

J. BLOCH

Un manuel du scribe cachemirien
au XVII^e siècle

LE LOKAPRAKAÇA

attribué à Kṣemendra

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

1914

*This
Paris
1914*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

LE LOKAPRAKĀṢA

attribué à Kṣemendra

65061.

J. BLOCH

Un manuel du scribe cachemirien
au XVII^e siècle

LE LOKAPRAKĀṢA

attribué à Kṣemendra

THÈSE COMPLÉMENTAIRE POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES
PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS



PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB, 13

—
1914

INTRODUCTION

Le *Lokaprakāṣa* est loin d'être inconnu. Dès 1877, Bühler en marquait le caractère à peu près unique dans la littérature indienne : « Il donne sur la vie quotidienne des Hindous une quantité de renseignements que nous chercherions en vain autre part ; il donne des formules de *huṇḍis* ou lettres de change, de contrats et d'autres actes analogues ; les titres de la plupart des fonctionnaires du Cachemire, en certains cas avec des explications ; une liste de *pargaṇas* ou subdivisions territoriales du Cachemire, etc. On ne saurait s'exagérer l'importance de ces renseignements, car les autres faiseurs de dictionnaires vivent trop haut dans les nuages des *çāstra* et de la poésie pour se préoccuper de choses aussi triviales que la géographie, l'administration et le commerce de leur pays. » (*J. Bomb. As. Soc., Extra Nr*, 1877, p. 75).

A vrai dire, tous ces renseignements sont présentés dans un ordre déconcertant ; pas plus que le contenu, l'aspect du livre n'est conforme aux traditions de la littérature sanskrite courante. Il est divisé en quatre *prakāṣa*, dont le premier et le troisième sont en forme de *koṣa*, c'est-à-dire qu'ils consistent en des énumérations de mots groupés en général d'après le sens ; quelques formules et quelques vers intercalés ont l'aspect de citations. Le second *prakāṣa* est un recueil d'actes de types différents. Le quatrième débute par quelques explications de mots déjà mentionnés dans le premier, continue par une série d'actes rappelant ceux du second, puis prend l'aspect de notes diverses, portant sur le métier de scribe, sur l'astronomie, etc.

On conçoit que tout ce fatras ait d'abord inquiété Weber ; ayant découvert l'ouvrage à Berlin, il l'avait déclaré moderne et sans intérêt (*Verzeichniss der Sanskrit Handsch. Berlin*, I, p. 224). Mais le jugement de Bühler le fait revenir sur sa première opinion : il cède à l'autorité de son illustre confrère, recopie le manuscrit de Berlin, se fait envoyer une copie du manuscrit rapporté du Cachemire par Bühler, et consacre au *Lokaprakāṣa* un long article des *Indische Studien* (*Zu Kshemendra's Lokaprakāṣa*, vol. XVIII, p. 289-397 ; suivi d'un index verborum par M. Sieg), où il donne en entier les deux *prakāṣa* en forme de lexiques et analyse d'aussi près que possible les deux autres, où sont donnés des documents entiers.

Tout en maintenant son opinion sur la date de l'ouvrage, Weber reconnaît qu'il avait eu tort de le considérer comme sans intérêt. Ce qu'on y comprend permet d'y voir un manuel à tendances pratiques et « mondaines » : les parties de lexique ne prennent pas pour base le style littéraire, mais l'usage courant de la vie ; quant aux *prakāṣa* II et IV, ils semblent une sorte de formulaire de l'écrivain public : on y trouve des contrats de toute sorte — prêt d'argent, de grain, de terre ; métairie ; location de maison ; engagement de domestique particulier ou de berger communal ; conventions des pères pour un mariage ; — des édits royaux pour des levées de troupes ou d'impôt ; des lettres particulières de marchands ; un rapport de garde champêtre sur un adultère, etc. Dans tout cela, à travers une masse d'inconnu, des détails précis permettent de localiser la composition et l'usage du livre au Cachemire ; on a déjà vu qu'il fournissait une liste des subdivisions territoriales de ce pays ; la valeur de toutes ces données a été confirmée depuis par l'usage fréquent qu'en a fait Sir Aurel Stein dans sa traduction de la *Rājatarāṅgiṇī* de Kalhana (*Kalhana's Chronicle of the Kings of Kashmir*, 2 vol., 1900).

Cependant parmi les multiples obscurités de ce texte, il en est une particulièrement grave : c'est celle qui est relative à l'auteur

et à la date de la composition. Il est attribué à Kṣemendra, le poète cachemirien du XI^e siècle. Et en effet dans tous les genres où il s'est exercé, — et ils sont nombreux — le tempérament de Kṣemendra, porté vers les spectacles de la vie de tous les jours, le met à part parmi ses confrères en littérature sanskrite (v. S. Lévi, la *Bṛihat-kathāmañjarī*, *J. As.* 1885, II, p. 397 et suiv.). Il compose un poème qui se présente comme un manuel d'éducation, une sorte de *Pañcatantra* bourgeois : c'est le *Kalāvīlāsa*. Mais cette éducation n'est pas présentée sous forme didactique ; c'est une satire sans méchanceté, ou pour mieux dire une description satirique de diverses classes de la société : les dévots et faux ascètes, les commerçants et les banquiers ; les femmes et en particulier les courtisanes ; les scribes ; les bardes, les médecins, les astrologues, les orfèvres ; à la fin seulement viennent les leçons directes de sagesse et de piété. Ainsi l'enseignement se transforme en une « lumière mettant en évidence les ruses de toutes les professions » (*sarvācārayāntarakalāprakāṣapradīpa* ; v. J. J. Meyer, *Kṣemendra's Samayamātrikā*, p. XLI et suiv.)

Rien n'empêche donc a priori de penser que Kṣemendra ait pu retoucher le type du vieux dictionnaire ou du traité de rhétorique en l'adaptant aux besoins de la corporation des scribes — quitte à se moquer d'elle encore dans cet ouvrage même (v. p. 11 ; et le vers cité par Weber, p. 371 ; cf. J. J. Meyer, *l. l.* p. LII, n. 2). C'est de la même façon que dans le *Kavikanṭhābhāraṇa* l'art poétique se transforme en une introduction pratique au métier de poète : on trouve là peu d'explications théoriques, presque pas de définitions ; par contre, des recettes magiques et des règles morales à l'usage du novice ; l'énumération des connaissances qu'un poète doit posséder, et des qualités et défauts du style, avec des exemples, mais sans préceptes pour les acquérir ou les éviter (v. Schönberg, *Sitzsber. Wien, phil.-hist. Cl.*, CI, p. 477 et suiv.).

Peut-être quelques vers ou fragments de vers qui se trouvent

dans le *Lokaparakāṣa* remontent-ils donc à Kṣemendra. Leur obscurité et leur inélégance ne sont pas sans convenir à cet écrivain, dont Bühler a pu dire que ses vers étaient souvent de la mauvaise prose versifiée. Mais si vraiment Kṣemendra a composé un *Lokaparakāṣa*, on peut assurer avec Weber que ce n'est pas, ou ce n'est plus le *Lokaparakāṣa* de Kṣemendra que nous possédons. Déjà deux préambules nous avertissent qu'un anonyme expose l'ouvrage de Kṣemendra (v. Weber p. 297-298). Et dans le texte il est facile de relever de nombreux témoignages relatifs à une époque bien plus basse. La présence de nombreux noms persans le reporte au moins au début de la domination musulmane (c'est à ce moment que Sir A. Stein serait tenté d'en placer la composition, v. I, p. 130, n° 2); la mention de la ville d'Alābhadenapura (v. p. 27) nous force à descendre jusqu'à la fin du XV^e siècle. Surtout le nom du sultan Chāh Jehān se retrouve plusieurs fois (Weber, p. 292, note; p. 337).

Enfin deux documents du prakāṣa II donnent des dates complètes. Celui de la page 35 du ms. de Pouna donne :

saṃvatsaṃ 40 jye vati 9 candre

Or cette date, calculée dans le lokakāla, selon le système pūrṇimānta courant à toute période au Cachemire, ne donne rien au XI^e siècle, époque de Kṣemendra : au contraire la 9^e tithi de la quinzaine sombre de Jyeṣṭha correspond bien à un lundi en 1664-1665, peu après le règne de Chāh Jehān (1628-1658). De même à la page 36 un document débute par :

*atra saṃvatsare dvādaçavarṣe caitramāse çuklapakṣe tithau
pañcamyām guruvāsare, saṃvat 12, caitra çuti 5 guraṃ,*

date qui donne une erreur d'un jour en 1036-1037, mais se vérifie exactement en 1636-1637, sous le règne même de Chāh Jehān.

On peut ajouter, à la suite de Sir A. Stein, qu'un acte de vente en sanskrit, datant de 1682, rappelle de près par les formules et par l'incorrection grammaticale les documents du *Lokaparakāṣa* (v. Stein, *A sanskrit deed of sale.... J. R. A. S.* 1900, p. 187 et suiv.).

Quelle que soit la part de responsabilité de Kṣemendra dans le *Lokaprākāṣa* original, il est donc certain que le livre a été au moins rajeuni à l'époque mongole. On se l'explique d'ailleurs fort bien : Sikandar « l'iconoclaste » (1394-1427) avait cruellement persécuté les Hindous et détruit tout ce qu'il avait pu de leur littérature. Son successeur Zain'ul-'ābidīn fut au contraire un patron de l'hindouisme ; il rappela les pandits exilés et leur rendit leur rôle héréditaire d'administrateurs ; en échange, les *karkūn* se mirent à pratiquer le persan (v. Lawrence, *The Valley of Kashmir*, London 1895, p. 192) ; leur influence dura jusqu'à l'invasion des Pathans au milieu du XVIII^e siècle. N'est-ce pas un manuel ésotérique à l'usage de ces *karkūn* que nous fournit le *Lokaprakāṣa* ? Il est remarquable que les noms de Zain'ul-'ābidīn et de Chāh Jehān qu'on trouve dans le livre soient précisément ceux de bienfaiteurs du Cachemire et de protecteurs de l'hindouisme (v. Lawrence, p. 192, 195).

Depuis l'essai de Weber, rien n'est venu infirmer ces conclusions. Les autres manuscrits connus donnent quelques variantes sans importance.

Pourquoi dès lors une nouvelle édition de cet ouvrage, alors qu'un maître comme Weber avait dû renoncer à l'entreprise et la laisser à un Bühler ou à un Stein (v. p. 333) ? C'est précisément à Sir A. Stein que l'on doit les moyens de l'entreprendre. Non seulement ce savant s'est procuré et a fait collationner plusieurs manuscrits nouveaux de l'ouvrage, et s'en est servi pour son admirable traduction de la *Rājatarāṅgiṇī*, mais il en a fait préparer l'édition par l'un des derniers pandits de la vieille tradition, à la fois maîtres de la science indigène et prêts à s'adapter aux besoins de la philologie européenne. Sahaja Bhaṭṭa a pu savoir avant de mourir (en 1912) que son travail n'était pas perdu ; il n'aura pas eu la joie de le voir imprimé.

Car cette publication est avant tout la reproduction de l'édition de Sahaja Bhaṭṭa ; c'est sa copie du manuscrit de Pouna qui sert

de base au texte préparé par lui, et dont la pagination sert de guide ; c'est son commentaire qui a été soit purement suivi, soit adapté dans l'essai de traduction qui suit. On verra qu'il est loin d'avoir résolu toutes les difficultés ; mais qui pouvait mieux que lui les résoudre ? Aussi bien je ne l'ai que très rarement contredit ; et si j'ai quelquefois ajouté des hypothèses de mon crû, c'est qu'il avait dû souvent lui-même me donner l'exemple du risque à courir.

Il faut remercier tout d'abord Sir A. Stein qui a engagé Sahaja Bhaṭṭa à entreprendre ce travail, et qui ensuite l'a cédé à la Société Asiatique de Paris, pour faire paraître plus vite l'édition à laquelle de glorieuses explorations l'avaient empêché de consacrer son temps.

La Société Asiatique aussi a de grands droits à ma reconnaissance : en achetant le manuscrit de Sahaja Bhaṭṭa elle a rendu aisés mon travail et sa publication.

Je tiens à remercier aussi M. S. R. Bhandarkar, professeur à l'Elphinstone College de Bombay, qui a relu les dernières épreuves de la partie sanskrite.

Pour le fond, je dois beaucoup à Sir George Grierson : il m'a communiqué au fur et à mesure de l'impression les premières feuilles de son grand dictionnaire kaçmiri ; il a en outre répondu à toutes mes questions avec une obligeance jamais lassée ; par ses livres ou par ses communications, on peut dire que tout ce qu'il y a de kaçmiri dans les notes vient de lui ou a été vérifié par lui.

Enfin M. Sylvain Lévi a suivi cette publication depuis le début avec le même zèle généreux qu'il porte à tout ce que font ses élèves.

TRADUCTION

I

Le feu flamboyant, la coupe ruisselante de la lune, l'ambroisie qui coule en se produisant mettent au comble son allégresse ; il a l'allure du soleil montant dans un ciel couvert pour le bien d'autrui : hommage, hommage à Çiva.

Incliné devant le Créateur de toute pensée, le dispensateur de toute science, omniforme, suprême, roi de l'Univers, Çiva l'éternel.

Le fils de Parāçara, Vyāsa le grand mouni diascévaste du Vēda eut pour disciple le grand sage connu sous le nom de Kṣemendra.

Celui-ci, grâce à son maître, a fait pour éclairer le monde cet excellent recueil de documents transmis dans divers traités.

Par la seule connaissance de cet ouvrage toute science s'acquiert. — Je vais l'énoncer ; qu'on l'écoute et qu'on le médite.

Brahmane, kṣatriya, vaiçya, çūdra : ce sont les castes principales ; de ces castes [2] je donne les soixante-quatre noms, ainsi que les castes intermédiaires.

Brahmane ; deux fois né ; explorateur du Veda et du Vedānta ; Œuf-d'or (c'est le quatrième nom) ; Bhīma aussi ; mangeur d'offrandes funéraires ; officiant, sacrificateur, sacrifiant, chantre, barde sont ses noms ; observant des trois moments de la journée, inspiré, chapelain, sage, protecteur de la récolte, juste, porteur du bâton, maître des purifications (du fil brahmanique ?), première-

caste, connaisseur des castes,, dompté, sont ses noms.
— Voilà les vingt-quatre noms du brahmane magnanime.

Ensuite je dirai dans l'ordre les noms de la caste des rois.

Le diadème de l'astre froid, le rire de Hara, l'oiseau aux ailes blanches ont la couleur de la gloire dont il a rempli tout ce qu'enserre l'horizon ; il s'entend à dompter l'inconstante Fortune ; il a rompu le cercle de ses ennemis, l'Empereur, Suprême protecteur du monde, le Fortuné Un-tel chāh, Un-tel Sultan ; [3] les Pieds du roi-dieu ici tous informent

Maître de la terre ; maître des hommes ; maître des chevaux ; maître des éléphants¹ ; maître des humains ; gardien de la terre ; protecteur de la terre ; roi ; protecteur de la terre ; kṣatriya ; gardien des hommes ; Indra de la terre ; lune de la terre ; chambellan² ; soutien de la terre ; président du tribunal royal³ ; commandant des passes⁴ ; grand-juge⁴ ; général en chef⁵ ; maître des hommes ; bourgmestre⁶ ; surveillant de marché⁷ ; commandant de place ; préfet de police⁷ ; commandant militaire de province⁷ ; province ; gouverneur de province⁷ ; général⁷ ; chef de poste⁸ ; conseiller ; président du conseil ; baron⁹ ; chef des barons ; juge¹⁰ ; sorcier ; homme d'armes ; officier¹¹ ; portier ... ; chef des mines ; portier ... ; portier ; bedeau ; sacristain ; chef de magasin ; [4] gardien ... ; trésorier¹ ; chef du trésor¹ ; portier ; cuisinier ; facteur² ; portier ; harem ; gardien du harem ; palais royal ; gardien des portes du palais ; ville ; gouverneur de ville ; ministre ; chapelain ; chapelain royal ; ministre ; héraut ; massier³ ; cour royale.

Couche ; lit ; litière ; lit ; siège ; siège du Lion ; siège d'ami ; trône de la Loi ; siège de Bonheur ; ornement ; collier⁴ ; diadème⁵ ;

Fils de roi ; fils de conseiller ; fils de marchand de l'eau ;

Ombrelle, lotus blanc, parasol, ami du roi ;

en y ajoutant, c'est une désignation secondaire du

[portier ;

Émouchoir ; ombrelle ; feuille ; char ; [5] char aérien ; litière ; véhicule ; plus rapide.

Pavillon d'audience ; pavillon des jeux ; pavillon royal ; pavillon de l'arc royal ; pavillon des ministres ; pavillon public ; pavillon du conseil ; pavillon de toutes les armes ; pavillon des repas ; pavillon de guerre ; pavillon de gymnastique ; pavillon des lutteurs¹ ; pavillon des enfants (des sujets ?) ; pavillon des pigeons ; pavillon des nourrices ; pavillon du culte ; pavillon du culte des dieux ; pavillon de prière ; pavillon d'audience des comptes.

Ici tous informent

....² ; gros bourgeois³ ; propriétaire ; chef de famille ; commerçant ; commerce ; ; débitant d'alcool ; boulanger ; pâtissier⁴ ; tailleur ; [6] boucher ; ... ; orfèvre ; chaudronnier ; feronnier ; tailleur de cristal ; collier de perles fines ; collier-serpent ; boucher d'armée ; vache ; vacher ; abatteur de vaches ; ; tisserand à la journée (?) ; fleuriste ; monteur de berceaux de feuillage ; ferblantier ;,, blanchisseur, teinturier, gardien de grenier,, concessionnaire des poids et mesures, percepteur du quart des pesées, percepteur du cinquantième¹,

Médecin, praticien, arracheur d'épines, massier, maître des trois gloses², maître de Veda, maître de déclamation, maître de lecture sans déclamation, maître de gymnastique, médecin de chevaux, médecin de vaches ; [7] maître de médecine pour chevaux et vaches ; maître de la glose des formules, maître de récitation répétée, savant, juge, poète, grand poète, maître de tir à l'arc, Rāvatra¹ ; piquant, maître spirituel, professeur, vénérable, divin maître, gardien du temple, famille, cinq familles, cinq familles² ; officier d'administration, officier de justice, surveillant, officiant, théologien, marchand d'huile, parfumeur.

Marchand de bracelets en verre, expert, acteur, danseur, tambourineur, joueur de, expert en cordes ; joueur de luth, flûtiste, cymbalier, musicien³ ;, joueur du luth à gourde, joueur du luth à citrouille.

Archer, arc (3 synonymes) [8] ; flèche (7 synonymes, dont le

septième peut aussi signifier « épée », épée, lame de sabre, cimenterre, massue de Balarāma, bouclier (2 mots), embouchure de carquois, corde d'arc (deux mots), conque, trident, lance, levier de fer, maillet, javeline, hache, massue, épée fine, dard barbelé, foudre (deux mots), jambière, heaume, découvert, haubert, quadruple escouade¹ ; d'armée ; grand char, soldat en char, cavalier, cocher, chef des cochers ; armée, section¹, peloton, compagnie, bataillon, régiment, division, corps, armée, milliard, trillion, cent milliards, milliard ; crore (dix millions) ; cent millions ; cent mille ; million ; dix mille ; mille ; dix mille ; cent ; [9] dix ; un ;

caṇḍāla (4 mots)¹ ; pêcheur (deux mots)² ; oiseleur ;

barrage ; digue ; borne ;

potier, sculpteur³, forgeron, charpentier, fabricant d'idoles,⁴, maçon⁵,, faiseur de Īivas, agriculteur, ascète porteur d'un crâne.

Marchand de bêches, marchand de houes⁶, houe, échelle, possesseur d'échelles, pot au fond percé d'un trou⁷, crible⁸, crible,, jarre, rigole, crème⁹, sirop¹⁰, casserole, pot à sirop.

Riz, plant de riz¹¹, immeuble¹², champ, grain, fève, haricot, lentille, panic, orge, froment, huile de kalajā¹³, huile de sésame, huile de grains d'amyris ; ensuite huile de kaṭu ; [10] celle qu'on appelle ambroisie¹ ; amas de lait.

V viande sèche ; pain ; galette de haricots ; gâteau sacrificiel, gaufrette², repas³, kulic⁴, repas léger, repas moyen, rhum, vin, spiritueux, débit d'alcool, miel (deux synonymes), produits de la vache, beurre clarifié, lait caillé, lait (trois synonymes⁵), beurre frais ;

bracelet de verre (ou : de métal précieux)⁶, peigne,, joyau pour la tête⁷, turban, ceinture⁸, pendant d'oreilles, voile, cotte, corsage, bague, anneau d'orteil, ornement de bras, bracelet (trois synonymes), « tour-de-bras », bracelet du haut du bras ; écrit, écorce de bouleau, craie, réchaud de charbon⁹, boîte, encre, encrier, bouteille d'encre¹⁰ ;

Celui [11] qui a trompé Yama lui-même en insérant une barre dans le *g*¹, et dont l'arme est le calame, intime jusqu'à Dieu.

Des caractères pareils, de même hauteur, arrondis, groupés, bien reliés par la ligne : celui qui s'y entend est un scribe.

Malgré le brillant et la lenteur de l'écriture, s'il est sale, si peu noirci que ce soit, discontinu, offrant des caractères sans netteté, un document sera annulé.

S'il n'est pas écrit par un greffier, et constaté par témoins, Même avec une déclaration de témoins, c'est un document nul.

.... (quatre mots inintelligibles) .., chanteur,, *jhalla* etc. (noms de castes mêlées ? balayeur ?) ;

cuisinier (deux fois), peintre, professeur de peinture ; tisseur de laine d'agneau², tisseur de *ca*..., tisseur de *pa*..., tisseur de laine, tisseur de couvertures, tisseur de pièces de coton ; charpentier, bateau, [12] constructeur de bateaux, forgeron ;

scie, scieur, flèche, fabricant de flèches,, boulanger¹ ;

bain, accessoire de bain, fleur (deux synonymes), offrande aux dieux, offrande aux êtres, offrande d'eau à l'hôte, eau (deux synonymes), lait, encens, lampe, onction, repas offert aux dieux, fleur, rite perpétuel, rite occasionnel, ordre², grenier³ ; palais, toit, belle maison, fenêtre, ; cordon brahmanique (trois synonymes), couvent, .. (trois mots inintelligibles) ; agent comptable⁴ ; concierge ; huissier de la salle du trône ; huissier du tribunal ; massier ; professeur des trois gloses ; corps-baigné, rouge (privé) de soleil et de lune, abandonné de la lune et du soleil ; signe d'amour ;

fleur du manguier, fleur de la *butea frondosa*, bourgeon, bouton de fleur, grappe de fleurs, jasmin d'Arabie, [13] jasmin à grandes fleurs, *aglia* odorante, fleur, *cadamba* à grandes fleurs, lotus, *cadamba* à petites fleurs, fleurs de cardamome, fleur d'amarante,

fleur de *mimusops*, fleur d'*asoka*, fleur de sésame, fleur de l'arbre à corail, fleur du magnolia *champak*, nénufar bleu, lotus (4 synonymes), nénufar comestible, safran (4 synonymes)¹, narcisse², fibre de lotus, *kaniyār* rouge, plante sauvage, plante forestière ; berberis³, convolvulus de Nāgārjuna, coloquinte, convolvulus⁴ royal⁵, convolvulus noble, capparis épineuse⁶, convolvulus des grottes, convolvulus aquatique,,, fleur d'asclépiade, lotus bleu, filament⁷, *blyxa*⁸, fleur d'arbre à encens,, fleur de datura, fleur de grenadier, lotus blanc, bignonia, fleur des étangs, tige-noire, [14] basilic, parfum¹, feuille à musc, feuille du Meru, feuille de Çiva, feuille du camphrier, basilic de Gorinda, fleur de menthe², *īrkum*, fleur à conque, tulsi sauvage, fleur de *sujāta*.

Aux embrassements des belles, la barléria pourpre ; la
verveine, quand l'atteignent leurs œillades ;

Au choc des pieds tintinnabulants de bracelets, l'açoka ;

Atteint par la liqueur tombée de leur bouche, le mimusops ;

Voilà ce qui fait au temps printanier ces fleurs s'épanouir.

Pilier, colonne, poteau, conduite d'eau intérieure, arbuste, porte, loquet, fenêtre, branche, faite, mortier, petit pilon, pilon de pierre, pilon de fer, battant de porte, chariot, miel, abeille, suc du fruit de la *bassia latifolia*, pot de miel, petit pot³ ; assa fœtida, gingembre, riz cuit (2 synonymes), [15] gruau aigre (2 synonymes), écume, jus (du riz), cuiller, (objet) d'étain,, lapis lazuli, sel-de-neige (glace ?), corail ;

coton, vêtement de coton, vêtement blanc, ;

cervelle, turban ;

cheveu (4 synonymes)¹, mur (2 synonymes), boucle de cheveux (2 synonymes) ;

abeille, taon, guêpe (2 mots), éléphant², abeille.

Un autre traité enseigne³ :

On entend par *madhu* : liqueur, miel, suc des fleurs, — *daitya*, mois *caitra*, *bassia lalifolia*, doux.

Puṇḍarīka, c'est le lotus blanc, et aussi Œil-de-lotus (Viṣṇu) ; —
puṇḍarīka c'est le parasol blanc ; c'est enfin l'Éléphant du sud-est ;

Hari veut dire : soleil, lune, Indra, — cheval, éclair, Viṣṇu, gibier.

Chaudron, pot de fer, [16] cylindre, forme à souliers, forme à tuyaux¹, arbre, combustible, laiton, paille (2 mots), taxe sur le safran², famille, chambre (2 mots) ;

métier à carder le coton, machine de guerre, presse pour canne à sucre, machine à tailler les pierres³, pressoir à raisins, instrument à couper la laine, mortier domestique ;

formation (de troupes) en cercle, formation en épines, formation en grains de riz, formation en aiguille, formation en lotus⁴, formation régulière ;

cercle de troupes, disque de Hari, cercle de dieux, roue de moulin à huile, cercle de divinités, « disque solaire », cercle-du-sacrifice, virage de charrue, enroulement du serpent, cercle-des-mères⁵ ;

cuisine ; dépôt de cordes d'arc (2 mots), lit (2 mots), intrigue⁶, bassin, étang, baquet à eau, (2 mots obscurs), pilon⁷, cuiller, éléphant, [17] escalier, bâton, canne, œil, médecin ;

cheval (6 mots) ;

lion (2 mots), chien, taureau (4 mots)¹ ;

chat (3 mots), rat (2 mots), vache, vacher (3 mots), lynx², nid, sucre, cocher (2 mots), cheval, palefrenier, cavalier, cocher, oiseau (2 mots), serpent (7 mots) ;

intestins³, visage, front, bouche (3 mots), suture du crâne⁴, oreilles (3 mots), arcade sourcilière, cercle d....., ongles, dents, nez (3 mots), gorge (3 mots³), pilon, bras, main, les deux mains, cœur, sexe, genou, pied ;

argent, or, argent, or (4 mots), cuivre, étain, poussière, morceau de viande, espace entre les sourcils, joue ronde (goître ?, bajoue ?), homme, lit ; ville de Çiva, ville de Brahma, [18] ville de Viṣṇu ;

quadruple salle ; écurie des éléphants ; écurie des chevaux ;

étable des vaches ; écurie des chameaux ; étable des buffles ; cuisine, salle à manger, berceau de feuillage, salle du Véda, salle d'explication, salle publique, salle aérée, grenier à riz, salle de lecture déclamée, armurerie, salon intime, salle de lecture sans déclamation, salle de gymnastique, salle des quadrupèdes, salle des trois gloses, salle de la maison, salle d'école, salle des élèves, grenier d'orge et de blé, salle des étudiants, salle des larmes¹, gynécée, salle du jeu de dés, salle fraîche, salle du triple feu sacré, salle des rites, préposé à la salle des rites.

Petit livre, riche de sens, lampe dans l'ombre épaisse :
qu'on le récite, qu'on l'écoute, qu'on le comprenne, et
l'on sera (omniscient).

FIN DU PREMIER LIVRE
DE L'ECLAIREMENT DU MONDE, (LIVRE) TIRÉ DE TOUS LES TRAITÉS
SPÉCIAUX, ŒUVRE DE KṢEMENDRA.

II

Étude des actes usuels.

Lettres de change² : (se rapportant à) de l'argent ; du riz ; de l'orge et du blé ; du vin³ ; une convention ; [19] un cheval.

Reconnaisances¹ : de dette² en argent ; de dette en riz ; promesse de restitution ; reconnaissance (portant sur) une culture ; vente d'un cheval³ ; compensation ; engagement de domestique⁴ ; reconnaissance concernant un tas, une maison, un terrain à défricher⁵, un partage, la subsistance des copartageants, un gage⁶, une dette avec gage, une convention, un droit de priorité, une obligation, une ferme⁷, les bijoux d'une mariée, la conservation⁸, la garde (d'un objet),,, un dépôt, un voyage, un acquit⁹, un serment, un contrat de location, un objet à recevoir, une garantie, [20] une déclaration à l'occasion d'un mariage, un accroissement de ce qui est perçu, un papier d'affaires, une lettre.

Déclaration¹ : de partage d'héritage ; de faveur ; d'œuvre pieuse ;, de faveurs royales ; d'offrandes ; de dons aux congrégations, temples, couvents etc. ; par écrit ; d'abandon ; de contestation entre le plaignant et le défendeur ; de contestation entre les deux parties.

Attestations de prêt¹ : provisoire ; comportant augmentation ; d'une portion de propriété ; *diggyal* ; sur la moisson ; au sujet d'une convention ; pour la culture, pour un défrichement, pour un objet à recevoir, pour une location.

Ainsi j'exposerai méthodiquement, prenant chaque cas à part,
[21] Pour le bénéfice des scribes, le recueil des (règles) essentielles des actes sur bouleau.

BILLET (*hunḍī*) CONCERNANT DU NUMÉRAIRE¹

Négocié : Un tel, fils de Un tel, de tel village, tel district, signant avec l'anneau² (ou de sa main), doit verser conformément à la loi : trois cents dinars. En chiffres 300 di.

Ces trois cents dinars sont à verser avec un intérêt mensuel à dater d'aujourd'hui.

Si le versement n'est pas fait, ou qu'il y ait un reliquat en plus³, alors il faudra verser en même temps par manière d'intérêt quatre dinars pour cent par mois.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

Le tout doit être remis à Un tel, fils des Pieds de Un tel, de tel district.

En vue de ce versement a été fourni comme garant : Un tel *mīā*⁴ de tel village, fils de Un tel.

Il a dit : J'ai donné. Moi sur mes biens⁵ aussi, signant de ma main (ou avec l'anneau), [22] je me tiens en présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Les règles de la *hunḍī* permettent jusqu'à trois cents ;

Elle vaut jusqu'à douze ans ; au delà, peremption.

Aussi faut-il bien veiller à interroger suivant les règles¹ ;

Un acte pour lequel les questions ne sont pas faites est considéré comme nul.

BILLET (*hunḍī*) CONCERNANT DU RIZ²

Négocié : A Gandharbal, district de Lār, Un tel Rāthūr³, fils de Un tel Rāthūr, signant avec l'anneau (ou de sa main), doit verser conformément à la loi :

Il a, faisant partie de la propriété qui lui appartient à titre de don brahmanique, 8 *path* de terre immobilière ; sur le rendement, en prenant sur la part du propriétaire qui se présentera, cent vingt *hāyuk*, mesurés sur un tas réel, correspondant à dix *khār*⁴ de riz bon, gros et sec. En chiffres 10 kh. r.

J'ai reçu ce riz de lui. Il sera versé cette année, en automne⁵, au mois de — Si le versement n'est pas fait, ou que le versement comporte un reliquat en plus, alors c'est avec un intérêt composé de 54 pour cent qu'il sera présenté au grenier sis à Rainvar⁶, [23] net de tous frais de transport et autres opérations¹ ; les mesures, etc. ne sont pas à fournir.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

Ainsi par l'intermédiaire² de Un tel fils de Un tel, de Lār-le-Vieux, c'est de bon gré que cela est reçu et présenté et sera rendu.

Ci, en vue de cette reconnaissance est fourni comme garant : Un tel Rāthūr fils de Un tel.

Il dit : Je le lui ai remis. Moi, sur mes biens, présent en personne, sur une pièce de cuir signant de l'anneau, je suis là.

³Si on demande (des précisions sur) les moyens de transport, les mesures,, le temps, le , l'usufruitier,

Le grain passe de père en fils sans interruption.

Si on ne questionne pas sur la propriété⁴, si l'on oublie l'échéance,

L'(acte de) versement s'annule immédiatement ; telle est la tradition.

C'est pourquoi les gens compétents ont bien soin de poser ces questions.

S'ils ne le font pas, quatre fois 12 ans,

le capital [24] par la moitié.

.

Voilà ce qu'a jadis enseigné le grand sage à Kṣemendra.

BILLET (*huṇḍī*) CONCERNANT DE L'ORGE ET DU BLÉ.

Négocié. Un tel, fils de Un tel, de tel village, de tel district, signant avec l'anneau (ou de sa propre main) doit verser conformément à la loi :

Moi, sur la part de propriété consistant en cinq khār de terre caillouteuse¹ connue comme don brahmanique en vue des honneurs à rendre aux père et grand père, j'ai reçu de lui à titre de dette trois khār de blé, orge ou *kaljā*, suivant la récolte ; en chiffres, 3 kh. — Tel est le prêt.

A compter d'aujourd'hui, dans l'année courante, en automne², je dois remettre cinq khār de riz bon, gros et sec, mesurant vingt path.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

La remise se fera sur les indications de Un tel, fils de Un tel, de tel village.

Si à la quinzaine sombre ce n'est pas rendu, ou qu'il y ait un reliquat en plus, [25] alors il faudra verser en même temps un intérêt composé à la mesure de quatre path.

C'est chez¹ le trésorier que le paiement se fera, présenté sous forme d'un tas.

Ci le garant : le fils de Un tel, de tel village.

Il a dit : J'ai donné. Présent personnellement, , signant de la main ou avec déclaration orale, je me tiens là. L'intéressé signe avec l'anneau.

En présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Le fruit est ce qu'on récolte au mois āṣāḍha² ; telle est la théorie de la *huṇḍī*.

Elle vaut pour douze ans ; elle s'annule au delà.

S'il y a jouissance immédiate et fruit, il faut les déterminer par les questions.

La jouissance non précisée par questions est perdue pour le possesseur.

Le fruit à recueillir, si le temps pendant douze ans ;

Après cela, il n'y a plus de jouissance tant que le bien n'est pas déclaré.

BILLET (*huṇḍī*) CONCERNANT DU VIN³.

Négocié : Un tel, fils de Un tel, de tel village, tel district, [26] attestant d'abord avec l'anneau le don ... de sa main, doit verser conformément à la loi.

Moi, en sa présence, — sur la terre inondable de tel nom, don brahmanique en vue des honneurs à rendre aux père et grand père, qui va depuis tel tuyau d'irrigation jusqu'auprès du champ prospère des Pieds de Un tel — sur la part de jouissance provenant de la récolte du jus des fruits destiné à la production du vin, pour le prix de cinquante pots de vin, soit trois mille dinars : 300[0] dī — Ces dinars, dans un mois à compter d'aujourd'hui, je dois les remettre.

Si le versement n'est pas fait, ou que le versement comporte un reliquat en plus, sur la cueillette mensuelle de cette terre, six dinars pour cent seront remis en même temps à titre d'intérêt.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

[27] Le versement sera fait par l'intermédiaire de Un tel, de tel village, fils de Un tel.

Ci le garant fourni en vue de l'accomplissement du versement : Un tel, de tel village, fils de Un tel.

Il a dit : Je le lui ai donné. Présent personnellement, ou après moi..., sur mes biens..., en signant ou de sa main ou de l'anneau. Il se tient en présence de Un tel.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Huit ans est la durée régulière pour le vin, dit la théorie de la *huṇḍī*.

Il n'y a pas de durée reconnue au dessus ni au dessous, si elle est faite sans questions.

BILLET (*huṇḍī* ou *vāṭaka*) CONCERNANT UN CHEVAL

Négocié à Ġrinagar¹ dans l'agrahāra de Sudarmar² : Un tel, fils de Un tel, venu (?) de Alābhadenapur³, la main sur le couteau fiché en terre, donne ce *vāṭaka* de cheval.

Moi, — de la main d'un des miens, un cheval aux sabots neufs, d'un éclat semblable à Ġaradā est vendu par lui ; le prix est de quinze cents dinars ; [28] — je dois verser le prix : en chiffres 1500 dī.

Le versement de cette somme est en trois fois : à la fin du mois, après un mois et demi, après un mois encore. En personne, en mains propres, de la même façon.

De façon à écarter toute fraude en vue du paiement à l'échéance fixée, le détenteur de ce billet en est le propriétaire.

La remise se fera sur les indications du fils de Un tel, de tel village.

Et si le versement n'est pas fait au début, ou que le versement comporte un reliquat en plus, alors il faudra ajouter deux dinars pour cent et par jour.

Les frais de propreté, et les sabots sont à mon parent....

...Il a dit (J'ai donné) ; de son côté, la main sur le couteau..., l'intéressé signe de sa main, en présence de Un tel, Un tel etc.

Compte des syllabes en moins ou en plus.

Lui, à ce moment, a livré aujourd'hui le cheval en le conduisant

par la corde. Si mort ou nuisance du cheval, [29] alors — de façon à écarter toute ruse ou malfaçon — il n'y aura lieu à aucune compensation en dinars.

Si le cheval est mort ou détérioré, s'il refuse le saut¹ à la corde,

S'il est perdu ou volé à un certain moment, il n'y a aucun recours.

Si l'acquisition s'est faite sans que le cheval ait sauté la corde,

Et que le cheval meure ensuite, il faut retirer la moitié du prix d'acquisition.

C'est pourquoi il faut faire sauter la corde au cheval mis en vente ; c'est la règle.

C'est là l'usage reconnu comme critère.

FIN DE LA THÉORIE DE LA *hundī*.

BILLET (*hundī*) CONCERNANT UNE CONVENTION ; OU RECONNAISSANCE AVEC PROMESSE DE RESTITUTION²

A donner, à Çrinagar, en un endroit convenable, par Un tel Dāmra³, fils de Un tel, de Zevan⁴, signant avec l'anneau ou apposant sa marque, conformément à la loi : dix mille dinars. En chiffres : 10000 di.

Ces dinars (sont) pour un an à compter d'aujourd'hui ; ils rapportent un intérêt de un mille. De façon à éviter tout motif de dispute⁵, l'intérêt sera joint (au capital).

[30] Conformément à la coutume, le détenteur du billet en est le propriétaire.

A donner et liquider sur les indications de Un tel de Pampur, fils de Un tel.

Ci le garant : Un tel Dāmra de Zevan-le-Vieux, fils de Un tel Dāmra. Signant avec l'anneau, il est présent. Il s'est présenté en

vue de la transaction au sujet du prêt ci-dessus énoncé.

Ecrit en année, mois, quinzaine, tithi. Un tel, trésorier (ou : comptable).

Reçu¹

Un tel Bhaṭ, fils de Un tel Bhaṭ, de la province de Pāmpar², signant avec l'anneau ou sa marque a fourni ce reçu.

Sur ce qui doit revenir selon le compte du billet concernant l'argent reçu des mains de Un tel Ḍāmra de Koinabal, la somme apportée avec la garantie de Un tel Bhaṭ de Ūṛṇāpāraka, vingt cinq mille dinars sont entrés chez moi en espèces ; en chiffres : 25000 di.

Cette somme est à déduire ; le ou les documents concernant cet argent³ à détruire.

RECONNAISSANCE CONCERNANT UNE CULTURE.

Ci, tel jour, Un tel [31] Lāvay de tel village, tel district, signant avec l'anneau a donné cette reconnaissance de culture à Un tel Rōn¹, de Pāmpar, fils de Un tel, en ces termes :

Ci près de l'immeuble² de Un tel Paṇḍit, compagnon³ de Un tel, cinq path de terre inondée² — 5 p. t. —

Sur ce terrain que, pour cinq ans à dater d'aujourd'hui, j'ai reçu de vous pour le cultiver suivant le procédé, je dois travailler conformément à la loi ; je dois faire trois sarclages ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais⁴ ; entretenir la terre des digues⁵ ; cet automne faire trois parts de la récolte qui se présentera : une part, la part du propriétaire, doit vous être donnée⁶ ; le reste, les deux parts restantes sont pour le tenancier.

J'ai donné.

Ci l'argent par path. Par path [32] douze dinars. Résultat : soixante-quinze¹ dinars.

A l'époque de prendre le billet :

Un *trak*² de riz, un *tr.* de viande à lui fournir par an.

Ci le garant, Un tel Lāvi de Syampur³ ; signant avec l'anneau, présent.

Ci le témoin.

Année ; mois ; tithi ; jour. Ecrit.

DÉCLARATION (*madhyastha*) AU SUJET D'UNE CULTURE⁴

Ci, année : 12, mois : vaiçākha, quinzaine : sombre, tithi : 5, tel jour, en tel district, Un tel Ron, fils de Un tel, de Pampar⁵, signant de sa main, a donné cette déclaration au sujet d'une culture à Un tel Dām de Kanotsaka, en ces termes :

Ci près l'immeuble de Un tel Paṇḍit, compagnon de Un tel, cinq path de terre inondée : 5 p. t.

Sur ce terrain, pour cinq ans à dater d'aujourd'hui, — ce qui est en moins, en plus, au milieu — même connu sous un autre nom — [33] appartient au propriétaire, comptant dans ma propriété — a été donné pour être cultivé suivant le procédé ; là dessus vous devez faire trois sarclages en formant les mottes avec le pied¹, suivant le procédé correct ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais ; entretenir la terre des digues ; faire les semailles en temps voulu ; de plus, cet automne, faire trois parts de la récolte qui se présentera ; la part du propriétaire, soit une part, doit être mise d'abord à ma disposition ; le reste, soit deux parts, vous reviennent à titre de part de tenancier.

Ci, l'argent par path ; en calculant sur douze dinars ; pour l'usufruitier à l'échéance.

Si un *trak* de riz, un *trak* de viande² me reviennent en cadeau...

Il ne faut pas étendre la valeur de cet acte ou le négliger³. Si cela se produit, au garant d'y veiller.

Ci le garant donné pour la déclaration : Un tel fils de Un tel, signant avec l'anneau, présent.

REÇU¹

[34] Un tel Pandit, de Naušahr², à Çrinagar ; de la main de Un tel ; en ces termes :

De la récolte annuelle de riz de l'immeuble³, sur la part du propriétaire, trois khār d'argent⁴ sont effectivement entrés⁵ : 3 kha.

RECONNAISSANCE DE DETTE AVEC GAGE⁶

A donner ; à Çrinagar, Un tel Gābhā⁷ de Balḍimar⁸, fils de Un tel Gābhā, signant de sa main, a donné cette attestation de remise :

Pris en emprunt chez⁹ Paṇḍit Gānaka : vingt mille dinars, 20000 di. ; et deuxièmement¹⁰ vingt roupies, 20 rou. ; donc et vingt mille, et vingt roupies ; pour un mois à dater d'aujourd'hui.

Ceci a été déposé en gage : un 1 pendant d'oreilles en or, pesant 15 *dōṇ*¹¹, deuxièmement : deux 2 bracelets d'argent, pesant deux *pala* 2 p.¹² ; un collier d'or de trente 30 grains. Pour le retrait (?) de ce dépôt, [35] à verser par mois deux mille dinars et¹ deux cents : 2200 di.

De façon à éviter tout motif de dispute, le détenteur de ce billet (*huṇḍikā*) en est le propriétaire.

A Çrinagar, sur le pont de Luhugā³, par l'intermédiaire⁴ du banquier⁵ Un tel, le versement sera fait et la dette liquidée.

Pour la liquidation, garant donné.

Compte exact.

Témoin : Un tel Khoja. Deuxième témoin : en présence d'Un tel.

Année.... ; écrit par Un tel trésorier (ou : comptable).

REÇU⁶

Année 40, jye. sombre ti. 9, lundi⁷. A Çrinagar Un tel Rain⁸ de Bōdagēr⁹, fils de Un tel Rain, apposant sa marque, a fourni ce reçu.

Sur le compte du billet¹⁰ concernant la somme reçue en dernier (?) des mains de Un tel Dānāri, du même endroit, trente mille dinars, en chiffres : 30000 di., en espèces me sont arrivés et sont entrés chez moi. Cette somme est à déduire ; le ou les documents concernant cet argent à détruire.

Ci le témoin : Un tel Khoja ; [36] en présence de Un tel, marchand.

Ecrit par Un tel, trésorier (ou : comptable).

RECONNAISSANCE CONCERNANT UNE CULTURE¹

Ci, année : an douze, mois caitra, quinzaine claire, cinquième tithi, jeudi ; an 12, caitra clair ti. 5 jeu. Ce jour, Un tel Rāthūr² de Halthal, district de Yech³, fils de Un tel Rāthūr, signant avec l'anneau ou sa marque a donné cette reconnaissance concernant une culture à Un tel Kaṇṭhabhaṭ, de Naṭepur, même district, en ces termes :

Devant vous, en présence de Un tel, compagnon de Un tel, sur tel champ huit path de terre inondée, 8 p. Ces huit path me sont remis pour un an en vue de la culture. A savoir : à l'est, en respectant le sentier voisin de Un tel Pāṭhy ; au sud, en respectant le mûrier voisin de Un tel Tantri ; [37] à l'ouest en respectant le noyer voisin de Un tel Rastri ; au nord c'est la rivière qui est contiguë, l'eau est au-dessus ; entre ces quatre limites se trouvent ces huit path de terre.

Je dois y travailler conformément à la loi ; ensemercer le moment venu ; y jeter la boue des canaux d'irrigation et de l'engrais ; faire trois sarclages ; cet automne partager la récolte par moitiés ; à vous de veiller¹ au quart réservé au garde-champêtre ; une part me revient, une part vous revient. Le bois peut aussi se partager de la même façon.

D'autre part il ne faut pas de perte ou détérioration à l'occasion d'insultes au bouvier ni de vol² dans le terrain.

Pour cette reconnaissance concernant une culture est fourni

comme garant : son frère Un tel Rāthūr ; en présence de Un tel Pāṭhy, inscrit par Un tel trésorier (ou comptable).

DÉCLARATION AU SUJET D'UNE CULTURE

[38] Ci, tel jour, Un tel Bhaṭ, de Halthal, district de Yech, fils de Un tel, signant de sa main, a donné cette déclaration concernant une culture à Un tel Rāthūr de Kāṭhul¹, à Çrinagar, en ces termes :

Devant moi, deux path de terre inondée, 2 p. t. acquis par mon grand-père à Sulan vous sont remis pour la culture, pour un an à partir d'aujourd'hui. Limite à l'est : Un tel Dānāri ; limite au sud : le Dieu familial ; à l'ouest l'eau qui se trouve au dessus du champ de Un tel Pāṭhy ; limite au sud, un noyer. Entre ces quatre limites se trouvent les deux path de terre inondée que vous recevez pour la culture. Il faut entretenir la terre des digues, sarcler à la main et à la houe. Cet automne on partagera le produit de la récolte en trois parts ; [39] deux parts reviendront à vous le cultivateur, une part me reviendra. Un quart pour le garde champêtre, la part du chef du village, la part du culte², à tout cela c'est à moi de veillier. Le bois aussi se partagera de la même façon.

Ci le garant. Compte exact. Ci le témoin. En présence de Un tel. Année. Ecrit par Un tel trésorier (ou comptable).

RECONNAISSANCE DE LOCATION

Année. Ce jour, Un tel Rain fils de Un tel Rain, du Pont-des-Barbiers, à Çrinagar, signant de sa main, a donné cette reconnaissance de location à Un tel Rain, du Pont-des-Parfumeurs, à Çrinagar, en ces termes :

En votre présence, une maisonnette¹ à deux étages avec vue face au sud, avec un toit de jonc, avec deux boutiques derrière, avec cour, vestibule, cuisine,, réservoir² me sont remis en location [40] pour un an à partir d'aujourd'hui.

De cette maisonnette le bois : plafonds, planchers¹, planches, doit être entretenu ; la terre et les pierres doivent être entretenues ; le badigeon, la peinture etc. doivent être refaits régulièrement.

Ci par an, sur les deux boutiques, sept mille cinq cents dinars pour la location à verser par moi, à recevoir par vous.

Ci, pour cette reconnaissance de location, le garant fourni. Compte exact. Ci le témoin. En présence de Un tel Khoja. Ecrit par Un tel trésorier (ou comptable).

DÉCLARATION DE LOCATION

Telle année, tel jour Un tel forgeron, de Sadāçiva⁴, fils de Un tel forgeron, signant avec l'anneau, apposant son cachet, a donné cette déclaration de location.

Par l'intermédiaire de Un tel charpentier, de Kāṭhul à Çrinagar, ainsi, devant moi une maisonnette avec vue du côté de l'ouest [41] avec une boutique en forme de hangar vous est remise par moi en location pour trois ans. Vous devez l'habiter, entretenir le bois des plafonds, la terre, la pierre, le toit, et les volets et le verrou de la boutique.

Par an pour la maisonnette trois mille di., pour la boutique en forme de hangar deux mille di., soit cinq mille di. à verser par vous annuellement et à recevoir par moi.

Ci le garant. Compte exact. Ci le témoin : Un tel Bhaṭ, d'ici. Ecrit par Un tel Bhaṭ.

NOTES

NOTES

[P. 3] ¹ Le « maître des éléphants » est en réalité le chef d'une troupe composée de toutes armes ; v. au prakāṣa IV (p. 101, passage cité par Weber, p. 373). Sur les trois termes ici rapprochés, v. la note de Weber, p. 307.

² *rājño dvāram udvahati* (comm. *rakṣayati*) *sa rājānakah*, est-il dit au prakāṣa IV (p. 100 ; v. Weber, p. 372). Dans sa note au v. VI. 117 de la Rājatarāṅgiṇī, M. Stein s'exprime ainsi : « Le titre de *rājānaka*, signifiant littéralement « presque-roi », se donnait en récompense de services rendus au roi ... » D'après Patañjali (ad P. IV, 1, 137 ; cité P. W.) *rājāna* désigne un individu de descendance royale, mais non de caste royale ; en tout cas les exemples rassemblés par M. Stein ne laissent aucun doute sur l'emploi de ce titre au Cachemire. M. Stein ajoute : « il a survécu dans la forme *Rāzdān*, nom de famille très répandu parmi les brahmanes du Cachemire. » Ceci est sans doute une erreur : le représentant moderne de *rājānaka* est *Rāne*, nom de famille de Kangra, comme M. Stein l'indique correctement à un autre endroit (n. au v. VIII. 5756) ; cf. le nom de tribu musulmane *Rōn*, correspondant à skr. *rājāna*, dont l'équivalent brahmanique est sans doute *Rain*, donné au prakāṣa II sous la forme *Raṇji*-, v. p. 22 et n. 6, p. 35 et n. 8. *Rāzdān* a donc pour origine un nom composé de *rāja*- (*rājadāṇḍa*-, *rājadhānī* ? cf. p. ex. les fonctionnaires nommés *rājasthānīya*-, *rājagṛhya*-).

³ Cf. au prakāṣa IV (p. 100 ; Weber p. 372) : *tatra sabhāyām lokikā ca* (var. *laukikānām*) *mohārtivāraṇaṃ yaḥ karoti sa rāja-*

mahattamaḥ. V. aussi Jolly, *Recht und Sitte*, p. 136, et Stein, note au v. VII 438 de la *Rājatarāṅgiṇī*.

⁴ Ces deux noms sont traduits d'après les valeurs données par M. Stein dans ses notes à *Rājat.* V 214 et VII 601. Cependant ils sont définis au prakāṣa IV dans des termes presque identiques à ceux qui servent pour le *rājānaka* ; le passage est cité par Weber p. 372 ; mais au lieu de *rājño dvāram udvahati sa dvārādhipa ucyate*, Sahaja Bhaṭṭa lit *rājñīdvāram* et traduit par *antaḥpuradvāram*. Cf. les sens divers du mot *dauvārika* donnés par S. Lévi, *Népal*, III, p. 150-152.

⁵ Dans le même passage du prakāṣa IV (p. 101 ; Weber p. 373), ce nom est expliqué comme « le maître de la terreur », c'est-à-dire celui qui la répand et l'arrête parmi les sujets ; la fonction est donnée comme celle du chef des éléphants à l'intérieur d'un corps d'armée : *gajāṅgaṃ ca samākhyātam ya* (S. corr. *gajāṅge ca samākhyāto yo*) *jñeyah kamīnāpatiḥ*. Mais l'emploi du terme dans la *Rājatarāṅgiṇī* autorise M. Stein (note à V 447) et d'ailleurs S. dans son commentaire à lui donner la valeur de « général-en-chef ».

⁶ Voir, toujours dans le même passage du prakāṣa IV (p. 102 ; Weber p. 374) la définition, vague d'ailleurs, de ce terme, et la note de M. Stein à *Rājat.* VI 70.

⁷ Sur tous ces noms, v. p. 105-106 (Weber p. 376-377).

⁸ Dans la *Rājatarāṅgiṇī* le mot *draṅga* désigne un poste militaire et douanier dans les passes de montagne ; v. II, p. 291 et suiv. Ailleurs c'est une agglomération urbaine de dimension variable suivant les textes ; v. S. Lévi, *Népal*, III, p. 153. Cependant S. traduit *draṅga* par « porte de ville » ici et dans le document du prakāṣa IV reproduit par Weber, p. 378. — Le sens établi par M. Stein pour la *Rājatarāṅgiṇī* pourrait bien n'être pas proprement cachemirien ; il est difficile en effet de séparer *draṅga* des formes médiévales *duṅgara-*, *dōṅgara-* signifiant « rocher, montagne » (v. *Deçināmamālā*, éd. Pischel, p. 140, l. 8, et Pischel,

Materialen zur k. des apabhraṃṣa, v. 422 et 445), cf. s. *ḍūṅgaru*, guz. *ḍuṅgar*, hind. et mar. *ḍoṅgar* « colline, montagne », mar. *ḍuṅg*, *ḍagar* « éminence, tas », h. *dāṅg* « sommet », beng. *dāṅg* « terre sèche, haute terre », mar. *dāṅg* « région sauvage et montueuse à l'est des Ghâts vers Nâsik », et *dāṅgī*, *dāṅgyā* « officier de douanes » ; le mot a pris des sens figurés dans guz. *dāḡlī* « tête, cerveau » et dans deçī *ḍaggalo* « terrasse de maison » (*bhavanopari bhūmitālam*, Deçīnāmamālā, p. 169, l. 3).

⁹ V. Stein, II 304 et suiv.

¹⁰ *Rājat.* trad. Stein, VIII 2422.

¹¹ Correctement expliqué par Weber comme une transcription du persan *silāḥ-dār* « homme armé ».

[P. 4] ¹ Persan *gañj*, *gañjvar*. Termes fréquents dans la *Rājat*.

² « Le *lekhaḥāra* est le *khāsīd* des cours modernes de l'Inde ». Stein à *Rājat*. VI. 319.

³ Sans doute le même que *yaṣṭika* et *vetrin* dont il est question dans la *Rājatarāṅgiṇī* ; c'est le *cobdār* au bâton recouvert d'argent ; v. Stein, note au v. VI 203, et Yule-Burnell, *Hobson-Jobson* s. v. *chobdar*.

⁴ Cf. au prakāṣa III (p. 95 ; cf. Weber n° 250 p. 358) : *grāiveyaḥ* ou *grāivīyaṃ* que S. traduit par *kanṭhābharāṇaṃ*.

⁵ Ou « frange », kçm. *māvuḷ*.

[P. 5] ¹ Ou du conseil ; en particulier du « conseil de fabrique », v. S. Lévi, *Népal*, III, p. 114.

² Weber entend : « ascète », ou « membre de confrérie » ; puisqu'il s'agit ici de métiers, on pourrait penser aussi au cordonnier ou au tailleur qui ne sont pas nommés plus bas ; cf. kçm. *jūri* « paire de souliers », *jōra* « complet (costume) ».

³ Cf. kçm. *ḍḡgamīr* « chef de village, tyran de village ».

⁴ Ce sens n'est pas autorisé par S. ; cf. cependant kçm. *wor* « gâteau », skr. *vaṭaka*. Plus bas, p. 9, *vaṭukara* désigne le « sculpteur ».

[P. 6] ¹ Tous ces termes sont inconnus ; *pañcaçikha* désigne un

ascète à cinq nattes ; pour harmoniser ce mot avec ceux qui le précèdent, on traduit ici comme s'il y avait *pañcā*^o.

² Le Bhāṣya de Patañjali, la Kāçikā et Kayyaṭa.

[P. 7] ¹ v. p. 22.

² Peut-être ces trois termes se rapportent-ils à une institution analogue à celle dont il est parlé dans Manou : « Le chef de dix bourgs aura pour sa part un *koula*, le chef de vingt bourgs en aura cinq ... » ; c'est-à-dire qu'ils auront une fois, cinq fois le territoire suffisant à nourrir une famille (ce que peut labourer une paire de charrues attelées de six bœufs), v. Manou VII. 119, trad. Strehly. Dans ce cas il faudrait préférer la lecture du ms. de Vienne : *sattrapañcakulaḥ* au lieu de *sūtra*^o, et entendre le terrain de cinq familles réservé à une institution charitable.

³ Dérivé de *vāditra* « instrument de musique, exécution musicale » ; ou à décomposer en *vādi-trika*- désignant les trois formes de la musique : chant, danse et orchestre.

[P. 8] ¹ Termes empruntés à l'Amarakoça (II, VIII, 2, 48-49 ; éd. Loiseleur-Deslongchamps, p. 193) : la *patti* comprend un éléphant, un char, trois cavaliers et cinq fantassins ; trois *patti* ou escouades font un *senāmukha* (ne faut-il pas déjà lire une première fois *senāmukham* au lieu de *senāhyam* ?) ou section ; trois *senāmukha* font un *gulma*, et la progression va en triplant jusque l'*anīkinī* ou corps qui consiste en 2187 éléphants, autant de chars, trois fois autant de cavaliers et cinq fois autant de fantassins ; l'*akṣauhiṇī* vaut dix fois l'*anīkinī*.

[P. 9] ¹ Amara, II, X, 20.

² Amara, I, II, III 15.

³ Cf. *vaṭukara* « pâtissier » plus haut, p. 7.

⁴ La forme du mot fait penser à kem. *shēk^at*, ar. *ṣakḥṣ* ; mais le sens de « personne, individu » qui est celui de ce mot, s'insère mal dans la série de noms de métiers.

⁵ kem. *dōsil*.

⁶ kem. *liwan* bêche, *ṭongur* houe.

⁷ Corr. *galantikā* ; cf. kçm. *gür*^u « clepsydre ».

⁸ kçm. *paryun*^u, *parin*^u « cribble ».

⁹ Cf. kçm. *malōi* « crème » ? cf. *mauliḥ* « diadème » ou « frange », ci-dessus p. 4.

¹⁰ Lire *leha-* ou *lehya-* ; cf. *lehyālayam* qui suit.

¹¹ kçm. *kalam*.

¹² V. plus bas p. 31.

¹³ kçm. *kazul*, que propose le commentateur, désigne le noir de fumée des lampes, servant de collyre.

[P. 10] ¹ Peut-être faudrait-il prendre ce mot comme un adjectif se rapportant au mot précédent ; il est à noter en effet qu'à eux deux ils forment un pada de *çloka* ; le mot *tathā* qui les précède n'annonce-t-il pas en effet une citation ?

² kçm. *bōkir-khōn*ⁱ « galette croquante, semblable à une croûte de pâté, faite de beurre, de lait et de farine ».

³ kçm. *būzan*, *bōzan* « mets cuit, repas ».

⁴ De pers. *kulčah* « petit gâteau rond fait avec du ghi et du sucre ».

⁵ Si on lit *gavāṅgarasam* « suc du corps de la vache ».

⁶ kçm. *kāṭakār* veut dire proprement « ouvrage de cristal ».

⁷ kçm. *jugiñ*, ornement d'or ou d'argent que les femmes portent de chaque côté du front ; *jojyr*, c'est-à-dire kçm. *zūj*^z voile pendant du sommet de la tête à la chute des reins, servant à supporter les longues tresses de cheveux des Cachemiriennes.

⁸ kçm. *dēṭun*.

⁹ Voir la description du *kangar* ou *kangri* dans Crooke, *Things Indian*, p. 241 ; « en dépit de son adoption générale au Cachemire, ajoute cet auteur, il ne semble pas y avoir été introduit avant l'époque mogole ».

¹⁰ kçm. *mīl* « encre », *wör*^u « petit pot ».

¹ [P. 11] Voir dans le commentaire de Sahajahatṭa comment Citragupta sauva un homme en écrivant *çatāyuh* « qui a une vie de cent (ans) » pour *gatāyuh* « dont la vie est partie ».

² kçm. *chira* « agneau ».

[P. 12] ¹ skr. *kāṇḍavikaḥ*. Weber propose de lire : *dhāvakaḥ*, *kaṁdhāvakaḥ* « blanchisseur, blanchisseur de *kaṁ* » ; cette dernière syllabe serait dès lors une abréviation du genre de *caṁ* et *paṁ* plus haut, peut-être celle de *kaṁbhaṭi* « couverture de laine ».

² Ou *niyuktaḥ* « fonctionnaire » ; ou faut-il rejoindre les deux mots : *kusūlaniyuktaḥ* « préposé au grenier » ? Le ms. G insère en effet ici une petite liste de fonctionnaires.

³ Grand récipient fait d'un cadre d'osier recouvert de boue.

⁴ Cf. Stein ad *Rājat*. V, 301.

[P. 13] ¹ A propos de l'un de ces noms, *kaçmīrajam*, Weber note : « wohl für die Abfassung des Textes in Kaśmīr bedeutsam » ; il fait une réflexion du même genre à propos de *nāgārjunavallī*. A ce compte, l'emploi de *kāçmīrajanma-* dans le lexique d'Amara (II. VI, III, 25) prouverait pour l'origine de ce lexique aussi.

² kçm. *yēmb^ar-zal*.

³ Herbe bonne pour les chevaux (Lawrence, p. 76, s. v. *dand lidar*).

⁴ *Adiantum capillus Veneris*, *gēv-thīr^u* ; expectorant (Lawrence, p. 75).

⁵ Inconnu ; *thīr^u*, d'une façon générale, désigne un certain buisson qui sert à faire les balais.

⁶ kçm. *krūd-thūr^u*.

⁷ Dans le lexique d'Amara le mot se trouve encore à d'autres endroits, désignant le *mimusops* ou la *rottleria*. En kaçmiri *kēsūr^u* désigne la paille de riz.

⁸ *hēl* ou *hil*, herbe aquatique fréquente dans le lac de Çrinagar ; employée en médecine contre la strangurie.

[P. 14] ¹ ar. *'iṭr* ; cf. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson* s. v. *otto*, *otter*.

² kçm. *vēna* (*venna* Lawr. p. 73), consacré à Çiva, substitut fréquent de la *tulsi* dans son culte.

³ kçm. *shrāwukh*, petit pot de terre rond.

[P. 15] ¹ cf. Amarakoṣa II. VI, II, 46.

² Ou « coucou », si l'on adopte l'autre variante. On pourrait aussi corriger en *patāṅga*- « sauterelle » ; Amara mentionne cet insecte en même temps que les abeilles et les guêpes, II. V, 26-29.

³ V. les notes de Weber, p. 327-328 et Amara III. IV, 18, 105 ; III. IV, 1, 11 ; III. IV, 25, 176-177.

[P. 16] ¹ J'imagine, mais sans preuves, des pièces cylindriques de fer, pouvant servir de formes ou de marteaux, pour faire des chaussures ou des tuyaux. Cf. hind. *baṭṭā* « pilon cylindrique de bois ou de fer ».

² kṣm. *prastūṛi*.

³ Iskardo, dont il est question dans le commentaire, est la capitale du Petit-Tibet ou Baltistan.

⁴ Ces deux dernières sont mentionnées dans Manou VII, 187, 191, 188.

⁵ Il est question au v. I, 122 de la Rājatarāṅgiṇī, d'une reine qui plaça des cercles des mères aux Portes du Cachemire et ailleurs. Les cercles consacrés aux mères sont des symboles mystiques, que M. Stein (v. la note) suppose avoir été sculptés en pierre comme les *Śṛīcakra* et les *Rājñīcakra* qui sont encore l'objet d'un culte dans les temples et dans les maisons du Cachemire. Le culte des mères, ou des « puissances » (*śakti*) joue un grand rôle dans le rituel tantrique en usage au Cachemire depuis l'antiquité.

⁶ V. *Rājat.*, note au v. V. 267 ; kṣm. *čōy* médisance, calomnies.

⁷ En lisant *khajajāḥ* ou *khajā*. Ce mot a d'ailleurs aussi le sens de « cuiller » ; *dravikam* et *dravikā* seraient-ils à rapprocher de *darvī* qui suit ? Dans ce cas il y aurait ici une succession de quatre mots désignant la même espèce d'objets.

[P. 17] ¹ lire *anaḍvān*.

² kṣm. *brīrū* ou *brūrū*, animal qu'on dit ressembler à un chat (kṣm. *brōrū*, skr. *biḍalāḥ*) et avoir une voix pareille à celle d'une

personne qui pleure ; sa présence est signe de malheur.

³ Weber a sans doute raison de préférer voir dans ce mot un dérivé thématique irrégulier de *āsan* « visage », de même sens que *āsyam* qui suit.

⁴ kçm. *brahmāṇḍ* se prend dans le même sens que *brahma-rand(h)r* « suture ou ouverture au sommet de la tête par où l'âme est censée s'échapper à la mort ».

⁵ Lire *kandharā* ; sinon, *kandalā* « joue ».

[P. 18] ¹ chambre préparée spécialement dans une maison pour les lamentations qui constituent une partie d'une cérémonie funèbre.

² Acte enregistrant un prêt à intérêt, mais qui, à la différence des suivants, est transmissible : « *yasya haste yam huṇḍikā ta-syaivam* ».

³ Voir la *madhyahuṇḍikā* donnée plus bas, p. 26.

[P. 19] ¹ kçm. *cūrⁱ*, feuille de papier, employée pour un mémoire, une reconnaissance, un acte, un document ; *amānath-cūrⁱ*, document certifiant un dépôt.

² kçm. *wōzum^u* prêt, dette ; cf. Stein, note à VIII, v. 147.

³ kçm. *khalāswōr^u*, mot à mot : relaché (ar. *khalāṣ*) du pré (*wōr^u*) ; par suite : convention relative à la vente d'un cheval ou d'une vache faisant partie d'un troupeau.

⁴ Un exemple en est donné plus bas ; le nom kaçmiri fourni par le commentateur est *olāganwor*.

⁵ P. 75, le commentaire traduit ainsi : *akṛṣṭāyā anuptāyāḥ ca bhūmeḥ kṛṣikaraṇārtham yā cīrikā*.

⁶ kçm. *band* « gage d'un emprunt » : (*ṛṇārthopanyāsadravyam*).

⁷ P. 80, le commentateur dit : *svakīyāṃ kṛṣṭāṃ cūddhāṃ bhū-mim anyasmai kṛṣyartham niyata-kālaparyantaṃ sasyādīdāna-niyamena yat pradadāti tatprayojanapatrasya nāma guṇṭhīcīrikā ity ucyate*.

⁸ kçm. *raṭ-* « prendre, tenir, retenir » ; *atharoṭ^u* « prise en main, aide, patronage » ; *rōcch^u* « protection » ; cf. p. 48-50.

⁹ V. le document donné p. 116 (cité par Weber, p. 384 et suiv.).

[P. 20] ¹ La seule différence qui apparaisse avec quelque clarté — et encore pas toujours — entre le *madhyastha* et la est que le *cirikā* premier est la déclaration du prêteur, l'autre, celle de l'emprunteur. V. p. ex. plus bas p. 31 et 32.

[P. 21] ¹ Sens établi par Stein, II, p. 309, 313.

² kçm. *wōju*, anneau (kuṇḍalikā). Cf. la note de Weber, p. 341.

³ kçm. *khasith* « étant monté ».

⁴ *mā* est en effet un titre des Rajpoutes hindous dans les montagnes du Penjab ; mais le premier *amukasya* ne se comprend pas. Peut-être le texte primitif comportait-il des indications de localité (cf. *amukagrāmīya*-, p. 27).

⁵ Obscur. Skr. *svāt pṛsthād*, kçm. *panaṇi peṭha* « de moi, de ce qui est à moi ». P. 28, S. traduit par *madanantaram*, kçm. *panaṇi pata* « après moi » ; désignant alors son successeur ? Cf. p. 27.

[P. 22] ¹ Ceci rappelle la *stipulatio* du droit romain. La forme générale des contrats, dite *verbis*, y consiste dans une interrogation du créancier au débiteur, suivie de la réponse. Plus tard, en Grèce, cette stipulation est constatée dans une *συγγραφή* écrite ; mais elle ne vaut en principe que si l'interrogation (*spondes ne ? spondeo ; accipis ne ? accipio*) est faite.

² Proprement « grain », mais toujours « riz » au Cachemire, v. Stein II p. 427.

³ Plutôt que le nom fourni par le commentaire, et celui de *Rāval* que Sir A. Stein propose avec hésitation dans une note manuscrite, on serait tenté de deviner sous la forme *rā(v)utra* le nom de caste *rāūt* (skr. *rājaputra*-), bien connu dans le bassin du Gange où il désigne soit la caste des balayeurs, soit un fonctionnaire de village, soit enfin un soldat ; mais, pas plus d'ailleurs que *rāthor*, le nom ne semble usuel au Cachemire.

⁴ Sur le *khar* ou *kharvar* (skr. *khārī*) désignant proprement la charge d'un âne, v. Lawrence, p. 243 ; Stein, note à V v. 71.

⁵ L'automne est la saison de la récolte du riz (Lawrence, p. 326).

⁶ L'extrémité S.-E. du district montagneux d'Otar, où se trouve le village indiqué par le commentateur, est à près de 45 kilomètres à vol d'oiseau de Gandharbal (sur le Sind). La distance réelle est sensiblement plus longue, puisqu'il faut contourner le lac Woolar. Ne s'agit-il pas plutôt de Rān'vōr (*Rājānavāṭikā*), faubourg de Ćrinagar (v. Stein, II, p. 451)? Cf. p. 35, n. 8.

[P. 23] ¹ kçm. *amal* (ar. 'amal) « travail, emploi » ; *amalka-ranvol* « tahsildar, percepteur ».

² Le texte porte *mārge* ; *taddarçitena pathā*, traduit Sahaja sans autre explication ; p. 35 il rend *sarāpha amukasya mārge* par *mārgeṇa* et glose : *ahaṃ tu sarāphahaste samarpayāmi sa eva uttamarnasya dhanikasya haste dāsyatīti tātparyam* ; p. 40 *amukasya mārge* est traduit par *tam eva madhye sthāpayitvā*. Cependant à la page 31 *mārge* est traduit par *vaçe*. — On aurait pu songer aussi à un endroit, en voyant dans le mot sanskrit une adaptation du mot kaçmiri *mārg* (skr. *maṭhikā*) qui désigne une alpe fréquentée l'été par les pâtres, et en particulier les huttes qui leur servent d'abri sur l'alpe (Stein II, p. 406) ; mais cette résidence paraît trop spéciale et trop rare pour qu'il en soit si souvent question dans les actes cités ici.

³ Le commentateur renonce à découvrir dans ces sept demi-çlokas un sens continu. On y devine des préceptes relatifs aux indications données dans le document qui précède. Noter que le nombre de ces demi-çlokas est impair et que le dernier comporte une attribution rejetant Kṣemendra dans le passé.

⁴ Il résulte clairement des actes donnés aux pages 31 et 32 que *bhogapati* désigne le propriétaire, par opposition au tenancier. Il est donc légitime d'entendre par *bhoga* la propriété, et non la jouissance ou l'usufruit.

[P. 24] ¹ terre des plateaux, *uḍar* ou *karēwa*, v. Lawrence, p. 45, 320 ; Stein, II, p. 425 et s.

² L'automne est le temps de la récolte du riz ; l'orge et le blé se récoltent au printemps. V. Lawrence, p. 327, 330,

[P. 25] ¹ Traduit comme s'il y avait *deçe*. S. reconnaît dans *hammāra* le mot ar. *hammāl* employé dans l'Inde occidentale pour désigner un porteur ; v. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson*, s. v. *hum-maul*. Mais il existe aussi un mot kçm. *ambar*, *ambār* « grandes tas de grains, de terre, etc. »

² kçm. *hār* (v. *Census of India*, 1911, vol. XX, *Kashmir*, p. 14); ce nom n'est pas usuel au Cachemire, v. Lawrence p. 326, note ; il s'agit du mois de juin, moment de la récolte de l'orge et du blé.

³ Lire *madya*-, ou *madhu*- comme dans le texte. C'est en effet de vin qu'il semble être question dans le document. Sur la culture du vin au Cachemire, v. Lawrence, p. 351 et suiv., Stein II p. 429.

Ou *huṇḍī* « mixte » ; il est question, en effet de remboursement en argent garantis par des objets en nature.

[P. 27] ¹ *Çripre* est une abréviation fréquente dans les *almachachs*, v. Stein II p. 442, n. 13.

² Fondé au XIII^e siècle, près du second pont de Çrinagar, v. Stein II p. 450.

³ Zainpor, dans le pargana de Suparsamun, v. Stein II, 471-472, est à quelque 22 km. de Çrinagar à vol d'oiseau. Faut-il entendre que l'intéressé a fait le chemin (*prāpta*?) de sa ville natale jusqu'à la capitale, et lire *Çripre*, *samudramatthe*? Voir cependant la note sur *ārabhya*, p. 32. — L'identification de *Alābhadenapura* avec *Zainpur* n'est pas sûre; il s'agit évidemment d'une des nombreuses fondations du sultan Zainu'l-'ābidīn (4210-1470); mais jusqu'ici *Zainpor* n'est connu en sanskrit que sous le nom de *Jainapurī* (v. Stein, *l. l.*). D'autre part Çrīvāra mentionne (III 317-318; passage cité par Stein II p. 376, n. 121) un *Alābhapura* ou *Alābhadīnanagara* brûlé, une bataille livrée à Çrinagar même et dans les environs immédiats en 1484-1485; ne serait-ce pas le palais royal dont la construction est mentionnée par Mirzā Ḥaidar (v. Stein II p. 451)? Il est vrai que le nom usuel de ce palais est *rājḍān* (*rājadhānī*).

[P. 29] ¹ Peut-être dans *spherita* faut-il reconnaître le mot persan *s'par*- « marcher ».

² Ce document a été cité par Sir A. Stein, II p. 314 n. 28.

³ V. Stein II p. 304 et suiv. ; les *ḍāmra* du district de *Khaḍūvī* (mod. *Vihī*) sont fréquemment mentionnés par *Kalhaṇa* (Stein, II p. 458).

⁴ A une dizaine de kilomètres S.-E. de *Çrinagar* ; *Pampur* est un peu plus loin au sud ; v. Stein, II p. 458.

⁵ L'expression *nyāyaprāyaparihāre sati* se retrouve dans le modèle de *bandhojjāmacirikā* donné p. 34-35. A cet endroit S. la commente ainsi : *kalahasya bhedasya vā nāma nyāy iti bhāṣāyām prasiddham ; nyāya eva prāyaṣo yasmin saḥ nyāyaprāyaḥ vañcanādiḥ tasya parihāre nivṛttau satyām ity arthaḥ ; vañcanādikam vinaiva ...*

[P. 30] ¹ Ce document présente beaucoup d'analogie avec celui de la page 35 ; cependant le commentateur n'en explique pas les termes de la même manière dans les deux cas. Sans vouloir apporter de la clarté dans un texte si obscur, on a essayé de traduire de la même façon les éléments communs.

² *Pāmpar* (*Padmapura*) est proprement une ville, sise dans le district nommé aujourd'hui *Vihī* et autrefois *Khaḍūvī* ; v. le document précédent et Stein, II p. 459. *Koinabal* est à environ trois kilomètres à l'Est de *Pāmpar*.

³ *rūpaka*, dit le commentateur. Chez *Kṣemendra* le mot *çvetikā* désignait la caurie ou coquille blanche, v. Stein II, 324, n. 71.

[P. 31] ¹ V. ci-dessus, p. 3.

² On ne voit pas la raison qui force à opposer *sthāvara-* et *chilla-*. *Sthāvara-* est un terme légal usuel dans l'Inde pour désigner les immeubles ; à vrai dire dans ce cas *sthāvarabhūmi* est tautologique, cf. plus haut p. 22. Par contre *chilla-* rappelle assez h. *cehlā*, skr. *cikhalla-*, qui désigne la vase, et ceci s'accorde avec les détails fournis par le document et avec ce qu'on sait de la culture du riz : « Pour le riz le cultivateur bâtit ses champs en terrasses, il dépense un grand labeur à creuser des canaux d'irrigation, il passe ses nuits dehors dans les champs à surveiller

l'écoulement des eaux, et passe des journées fatigantes en se remuant comme un animal amphibie dans la boue profonde et humide... Le sol du Cachemire est poreux, et l'eau doit continuer de couler sur les champs depuis les semailles jusque presque à la moisson » (Lawrence, p. 331 et s.). Le labour se fait sur un sol tout à fait sec (*tao*) ou humide (*kenalu*; v. Lawrence, p. 333).

³ ar. *khavās* « noble, favori, courtisan, domestique » (cf. Weber, p. 350); le terme kaçmiri donné par le commentateur n'a pu être identifié.

⁴ kçm. *pāh*, excréments humains servant d'engrais dans les jardins maraîchers.

⁵ kçm. *bēr* « clôture »; *bērbūḥā* « terrasse de terre non cultivée entre deux champs ».

⁶ V. la note 2 à la page 23.

[P. 32] ¹ $5 \times 12 = 60$.

² 1 *trak* = $\frac{1}{16}$ *khār*.

³ On trouve sur la carte, à environ 3 km. N.-W. de Pāmpar, sur la rive de la Vitastā, un village nommé *Saimpoor* (et non *Simpōr*, v. Stein, note à VIII v. 2443).

⁴ Enregistrement par le prêteur de l'acte précédent; on trouvera quelques variantes; la plus grave est que l'emprunteur a changé de nom. On constatera des correspondances analogues, avec le même manque de rigueur, dans les actes cités à la suite de celui-ci.

⁵ Noter la valeur de simple postposition que prend ici *ārabhya*. Cf. peut-être *prāptāt*, p. 27.

[P. 33] ¹ « A la même époque (juin-juillet) arrive le vrai travail du sarclage du riz, ou *khushāba*, mot pour lequel je ne connais pas d'équivalent en anglais. Ce n'est pas seulement sarcler, c'est se tenir dans la vase et l'eau à quatre pattes, avec un soleil brûlant sur soi et de l'eau froide au-dessous, lutter avec la vase, et la pétrir comme un boulanger pétrit la farine. C'est placer les plants de riz à leur place, et presser la boue molle doucement autour du

semis vert. Ce n'est pas un travail pour novices, et l'expert seul peut découvrir les herbes qui contrefont le riz ; et le *khushāba* doit s'apprendre jeune... Le meilleur est de le faire à la main, mais il se fait aussi avec le pied (*lat*), et peut encore se faire en faisant clapoter le bétail dans les deux sens dans les champs de vase (*gupan nind*). Quoique les Kaçmiris sachent que cette dernière méthode est un substitut paresseux du *khushāba* réel, ils se rassurent en pensant que les bêtes ont le pied fourchu, et que la providence peut faire tomber la fente au-dessus du jeune plant de riz. » (Lawrence, p. 327-328).

² Ou trente ? Dans ce cas rectifier le texte de l'acte précédent aussi.

³ Ou le faire circuler, à la différence de la *hunḍi*, qui appartient à son détenteur ?

[P. 34] ¹ Comparer les documents des pages 30 et 35.

² Naušahr, « Villeneuve », est un nom de localité fréquent dans le Penjab et le Sind ; je n'ai pu retrouver le quartier de Çrinagar auquel pense Sahaja : peut-être s'agit-il de Nāvapūr (*Naupura* dans Çrīvara) à l'est de la ville (v. Stein, II, p. 451).

³ Terre sèche ? V. p. 31, n. 2.

⁴ Le khār est proprement une unité de poids ; mais « en raison de la coutume ancienne, et usitée encore tout récemment au Cachemire, d'estimer et de payer les salaires etc. en nature et non en monnaie, le terme de khār est devenu dans l'usage la désignation d'une valeur monétaire. C'est ainsi que le Lokaparakāṣa parle en divers passages (Prak. II) de *dinnārakhārī* ou *suvarṇakhārīkā*, correspondant à la distinction faite par Abu-l-Faḍl entre le « kharwār en nature » et le « kharwār en espèces » (*kharwār-i naqdī*) » (Stein, note à Raj. V, 71). — Sahaja Bhaṭṭa entend « un nombre indéterminé de dinars, plus 3 khār de riz ».

⁵ « Dans ma maison » ou « dans mes comptes » ; Sahaja ne choisit pas entre ces deux sens ; *svarūpataḥ* du texte s'accorde mieux avec le premier.

⁶ Cf. p. 19, et les notes 2 et 6.

⁷ Nom ou abréviation de noms inconnus ; *gā* rappelle *Gānaka* cité plus bas, mais le second élément est isolé.

⁸ Ou Balaṇḍimar, le quartier du *Balāḍhyamaṭha* construit sous Rājadeva au XIII^e siècle (v. Stein, II, p. 448).

⁹ Le commentateur entend : « pris par moi chez G. » (de même au début, il supplée : *deyam mayā*). Dans ce cas on attendrait plutôt l'ablatif que le locatif.

¹⁰ Sahaja traduit ici *dvi sve* par *dvityasvarūpeṇa*. Mais plus bas il rend *dvi* par « deuxièmement ». Ici la reprise des termes avec *vā* répété rendrait cette traduction difficile à admettre, si précisément l'on ne trouvait plus bas aussi un *vā* qui se traduit nécessairement par « et » (*dī sahasradvayaṃ śatadvayaṃ vā dī 2200*). Il vaut donc probablement mieux supposer ici une addition qu'une alternative. Dès lors l'équivalence de la roupie avec un millier de dinars, que le commentateur croit pouvoir dégager du texte, n'est pas établie. On sait d'ailleurs qu'elle contredit les données jusqu'à présent acquises, et suivant lesquelles la roupie devrait normalement valoir 4000 dinars (v. Stein, II, p. 322-323) ; ou alors il faudrait voir dans la pièce d'argent équivalant à mille dinars une monnaie divisionnaire du genre de certaine pièce de Harṣa valant 500 dinars, ou du *rab (rop) sāsnū* « millier d'argent » signalé par Abu-l-Faḍl, et dont on a des spécimens musulmans, qui valait 2000 dinars (ibid. p. 315-316).

¹¹ Poids équivalant à six *guṇj* ou grains de vesce (*abrus precatorius*), chacun de ceux-ci pesant à peu près l'équivalent de 8 grains d'orge.

¹² Le *pala* pèse de 4 à 5 grammes.

[P. 35] ¹ Cf. p. 34, n. 10.

² Cf. p. 29 et n. 5.

³ *pr̥ṣṭhe*, cf. kaçm. *peth* « sur ». Sur les ponts de Çrinagar, v. Stein, II p. 449 ; Neve, *Beyond the Pir Panjal*, p. 234 et pl. 49.

⁴ Cf. p. 23, n. 2.

⁵ V. Yule-Burnell, *Hobson-Jobson*, s. v. *shroff*.

⁶ Cf. p. 30, n. 1 ; le document de la page 34 est d'un type différent.

⁷ Sur cette date, v. l'introduction, p. 6.

⁸ V. p. 3, note 2.

⁹ Célèbre montagne située au nord de la ville de Çrinagar.

¹⁰ Selon le commentateur, kçm. *hojath* « reconnaissance ».

[P. 36] ¹ Cf. le document de la page 30.

² Cf. p. 22, n. 3.

³ Ce district est contigu à Çrinagar du côté du Sud. Abu-l-Fazl mentionne le village d'Halthal, que Kalhaṇa appelle Çālāsthala (v. Stein II p. 475-476) ; l'autre localité est sans doute Nalipoora, que la carte donne comme situé à quelque trois kilomètres au sud de la capitale.

[P. 37] ¹ kçm. *pēt^arun* « veiller, garder, chérir, entretenir » (*pālanam*).

² kçm. *t^sūr-zör^u* « vol et jeu » (*cauryadyūtādih*).

[P. 38] ¹ Près de l'ancien palais royal. Quartier très ancien, spécialement habité par les Brahmanes ; v. Stein, II p. 451.

² kçm. *khünd^uran* « action de diviser, de faire peu à peu » ; sans doute ici une collecte par petites quantités (*khaṇḍa* - + ?) ; *dēva-dāṇe* « riz non décortiqué pour les divinités ou démons tutélaires du village » (*deva-dhānya*).

[P. 39] ¹ Le mot *hojer*, donné plus bas et que le commentateur cite ici, est évidemment ar. pers. *hujara* « chambre, hutte ».

² Pers. *āb-khāna* « chambre à eau, endroit où l'on garde l'eau à boire ».

³ Sans doute kçm. *kuṭh^u* « chambre ; plus spécialement, le plancher intermédiaire entre le rez-de-chaussée et le principal étage de la maison ».

⁴ *Sadāçiva* est le nom d'un temple, *Sadāçivapura* celui du quartier environnant, près du quartier de *Kāṭhūl* et du palais royal (v. Stein II, p. 451 et note au v. VII, 186).

NOTES CRITIQUES

LES MANUSCRITS

L'édition de Sahaja Bhaṭṭa, reproduite ci-dessus, repose tout d'abord sur la copie (S) prise par lui-même d'un manuscrit donné par Bühler au Deccan College de Pouna (Collection de 1875-1876, n° 339). De plus il a lui-même reporté à l'encre rouge sur sa copie les variantes du ms. de Ratnakaṇṭha (R) ; enfin il s'est servi des variantes tirées par Govind Kaul, et reportées également sur sa copie, d'un manuscrit sur bouleau (G).

D'autre part Weber, qui a édité une partie du texte dans son article des *Indische Studien*, s'est servi d'un manuscrit conservé à Berlin (A) et d'une copie du ms. de Pouna (K). La copie de Sahaja Bhaṭṭa (S) rendant ce dernier texte inutile, il a suffi d'examiner le ms. A pour toute la partie non publiée par Weber.

Enfin on sait par une note de Weber (p. 301, n. 2 ; cf. p. 337) que Bühler avait déposé à la bibliothèque universitaire de Vienne deux manuscrits en ṡaradā envoyés par M. Stein. De ces deux manuscrits, l'un était complet : M. Stein en cite un passage, tiré du Prakāṡa III, dans son édition de la Rājatarāṡiṇī (II, p. 321, n. 62) ; ce manuscrit semble perdu, et M. Himmelbaur, directeur de la bibliothèque, émet l'hypothèse qu'il a été brûlé avec les papiers posthumes de Bühler. Reste le manuscrit ne contenant que le Prakāṡa I (W), que j'ai pu consulter, grâce à l'obligeante intervention de M. Leopold von Schröder.

Le ms. S, que la Société Asiatique de Paris doit à la libéralité de M. Stein, est en devanāgarī ; il comprend 156 pages de 12 lignes

de 18 à 20 akṣaras. A la dernière page, entre le colophon du Prakāṣa IV et celui dans lequel Sahaja Bhaṭṭa donne la date de l'achèvement de sa copie (dimanche 7 juin 1891), s'insère ceci : *iti śubham . samvat 40 jye śu ti 11 budhe . vīrasimhāvaligraṇtham . sūksmaprasāragraṇtham . brhājātukagraṇtham . yantrasāraṇ . vīrabhāraṇ . hanumānavidyā . lokaparakāṣagraṇtham . gaṇeṣapūjanam . sūryapūjanam . durgāpūjanam . rudrapūjanam . viṣṇupūjanam . pārvanaṣṭradharmam*. Or le ms. n° 339 de Pouna date suivant Bühler de *saptarṣi 20*, c'est-à-dire de 1845 environ (et non de 1825, comme il le dit par une erreur étrange ; v. Weber, p. 290 et n. 1). Donc entre 1664-1665 et 1864-1865, les deux dates répondant également à celle qui suit le colophon du Lokaparakāṣa, il faut choisir la première pour celle du manuscrit auquel le ms. de Pouna remonte. On remarquera que cette date est à deux jours près la même que celle d'un document donné dans le texte (p. 35) et cité dans l'Introduction ; il semble que l'éditeur de l'archétype ait voulu donner à son texte un aspect tout à fait contemporain : préoccupation naturelle dans le cas d'un livre destiné à des usages pratiques.

Le fragment de ms. R, qui appartient maintenant à la Société Asiatique de Paris, a fourni des variantes de la page 21 à la page 66 de S. Sahaja Bhaṭṭa attribue ce manuscrit à Rājānaka Ratnakaṇṭha, à qui l'on doit le manuscrit archétype de la Rājatarāṅgiṇī (v. Stein I p. 46-47). Il est écrit dans cette cārādā cursive qui a rendu le paṇḍit célèbre au Cachemire ; il comprend 14 pages d'un livre écrit et plié à l'européenne ; les pages ont 17 cm. × 13 cm. ; il y a par page de 17 à 19 lignes, de 20 akṣaras en moyenne. Si l'attribution à Ratnakaṇṭha est exacte, le ms. date du milieu du XVII^e siècle.

G a fourni des variantes au début jusqu'à la fin de la liste qui inaugure le Prakāṣa II (S, p. 1-20 ; Weber, p. 296-340), d'autre part pour presque tout le Prakāṣa III (S, p. 89-98 ; Weber p. 348-364), enfin pour un court passage du Prakāṣa IV (S, p. 120-122 ;

Weber p. 389-390). Le paṇḍit Govind Kaul, qui a relevé ces variantes en 1894, a écrit sur une des feuilles blanches de S une notice sur le manuscrit lui-même. Le *Lokaparakāṣa* ne remplit qu'une petite partie de ce ms. ; il comprend en outre des hymnes et des traités astronomiques. Dans le *Lokaparakāṣa*, onze feuilles sont abîmées ; le reste, qui d'ailleurs est loin d'être toujours en bon état, comprend des pages de 13 lignes de 24 akṣaras généralement ; l'écriture n'est pas très ancienne, mais n'est pas moderne non plus. — A la fin d'un hymne à Brhaspati qui est dans le même volume se trouve la date suivante : *om samvat 87 grā va ti 5 śanau idaṃ pustakaṃ sampāditam* ; ce qui fait remonter le manuscrit, ou au moins l'archétype du manuscrit de cet hymne, à 1611-1612 de J. C. D'autre part on soupçonne que deux scribes ont collaboré au manuscrit.

Le ms. K, qui ne coïncide pas avec S autant qu'on pourrait l'espérer, ne mérite pas une étude particulière. — Quant à A, il a 73 pages comportant chacune 16 lignes de 13 akṣaras ; c'est également un manuscrit moderne, en devanāgarī ; il est entré à la Bibliothèque de Berlin vers 1830 (v. Weber p. 290, note). Il a sur le ms. de Pouna, auquel il ressemble pour le fond, l'avantage de séparer les mots dans les parties de lexique ; il est d'ailleurs notablement plus incorrect (Weber p. 300 et n. 2) ; nombre de ces incorrections proviennent évidemment d'une mauvaise lecture des caractères ṣāradā.

W occupe la fin du verso de la feuille 198 et les 11 feuilles suivantes d'un manuscrit de 408 feuilles en caractère ṣāradā, contenant toute espèce de choses, et portant à la bibliothèque de Vienne le n° 417. Le format du ms. est de 14 cm. sur 11 cm. ; les pages ont 11 lignes ; les lignes entre 16 et 20 akṣaras. Le *Lokaparakāṣa* suit immédiatement le colophon : *iti cāṇakya rājanīti-ṣāstre trtīyo 'dhyāyaḥ* ; il ne comprend que le Prakāṣa I, et l'on verra par le colophon que ce Prakāṣa est considéré comme formant un ouvrage complet ; on sait que le n° 340 de Pouna com-

prend de même le premier livre seulement. Ce manuscrit, donné par M. Stein à Bühler le 12 août 1890, est évidemment celui auquel il se réfère dans la lettre citée par Weber p. 337 ; il lui attribue trois ou quatre siècles d'antiquité. On remarquera dans les variantes l'accord fréquent de W avec G, et l'on en regrettera d'autant plus que l'un et l'autre soient incomplets ; peut-être leur accord, s'il était général, aurait-il rendu possible et utile une classification des manuscrits et permis d'entreprendre l'histoire du texte, à laquelle il vaut mieux renoncer dans l'état présent de nos documents.

Variantes tirées des manuscrits.

- [1] A *jvaladalana ... candraṃ .. amṛtāsavam*.
 S *sambhratosavāya*.
 A *parihita*.
 K S G (2^e main) *rohatapana*, A *rohattamaya*.
 G *namaṣṣivāya*.
 A K *Parāçara*.
 A *lekhāsamuṣcayam*, K *lekhasamocayam*.
 D *viññāta*.
 G W *sarvajñātvam*.
 K *evaṃ kāthayaṣyāmi*.
 A *vadārayet*.
 K *varṇavaraç ca*, S *balavaraç ca*, G W *varṇavarāç ca* ; A omet l'hémistiche.
- [2] K *catuṣṣaṣṭiṃ*.
 A *varṇe varṇo*.
 A *vedo*, G *vede*, G (2^e main) W *vedī*.
 A *ca tathā çriyām antaç ca*, D *caturtho bhīmaç caivatu*, G (1^{re} main) *caturtha diyāmantaç ca*, W *caturthaç çrimantaç caiva*.
 A *ṛdviko*.
 A *sānmātto ghaṭṭa eva ca*.
 Tous les mss. ont *pavitrabhṛt*, sauf A *pavaprabhṛt*.
 A *samadocyate*.
 A W *kṣatriyasya*, G *kṣatri ...* (lacune).
 A *jātināma*.
 W et A ont une longue formule ; W *paramadhi* (A *paramādi*) *daivārcaneyatama paramabhaṭṭārakamahārājādīrājārājanya* (A *ādirājanya*) *vanyakarikesarināthaparikhānākhi-la* (A *parikhelanikkhela*) *navakhaṇḍabhūmaṇḍalā* (A *la*) *laṃkāraṇaraṇaviharaṇareṇukātanayanayavinayi* (A *tanayavinaya*) *vicāradakṣapratyakṣī* (A *pradakṣa*) *kṛta kusuma* (A *maṃ*) *çaraçaravidyāvicāradaçārada samūhahimakkarakara* (A *çāradapratyakṣīkṛtakumakara*) *nikara hara-hasita sitaccha* (A *bā*) *da chaviyaçaḥ*.

K *chavidhāma*.

A G *paripūritadigantarataralatara*, W *paripuritānantadigantarataralatara*.

A *hivida*.

G *cakracakkravartya*, W *cakkracakkravarty*.

A W *uma*; -*tta*- a sauté dans les deux mss. dans les mêmes conditions, au tournant de la page.

A *lokapālaprahāprabhūṣṛībhād*.

K S *amukaṣāhāmukapuratrāṇa*, G *amuka ṣāha* ** *suratrāṇa*, A *amukasurasthāna*, W *amukarāja*.

[3] KW *devapādāḥ*.

W *nṛ* (!) ... *sarve vijñāpayanti*.

G W omettent *hayapatiḥ gajapatiḥ*.

K *rāt*.

A S *rājalahṣmapālah*, K *°lakṣapālah*, G ** *kṣmāpālah* W *rājā*, *kṣmāpālah*.

G donne seul *nṛpaḥ* avec W qui le fait précéder de *kṣmābhṛt*, *kṣmāpālah*.

G omet *kṣmācandraḥ*, donne seul *kṣmābhṛt* à cet endroit.

G (1^e main) *pājamahāttamaḥ*.

W *dvārapatiḥ nagarapatiḥ haṭṭapatiḥ*.

G donne seul *rājasthānīyaḥ*.

A K S *kampanādepatiḥ haṭṭapatiḥ*, G *kampanādepatiḥ aṣvapatiḥ gajapatiḥ narapatiḥ nagarapatiḥ haṭṭapatiḥ*.

A K S *koṭa*, G. *koṭṭa*, W *koṭṭā*.

A K S *lokādepatiḥ* (de même plus bas *viṣayādepatiḥ* etc.), G *loka-lepatiḥ*, G (2^e main) W *lokālepatiḥ*.

G W omettent ici *viṣayaḥ viṣayādepatiḥ*.

A K S *draṅgāpatiḥ sacivaḥ sacivādepatiḥ dāmarāḥ dāmarādepatiḥ*, G *durgādhi* .. (lacune) *sacivaḥ sacivādepatiḥ viṣayādepatiḥ*.. (lacune) *marādepatiḥ*, W *durgādepatiḥ draṅgādepatiḥ viṣayaḥ viṣayādepatiḥ gaṇanaḥ gaṇanādepatiḥ sacivaḥ sacivādepatiḥ dāmarāḥ dāmarādepatiḥ*.

K *tantrapatiḥ satrapatiḥ*.

W *ṣastradhārakaḥ selādhārāpatiḥ prantapratihāraḥ*, S *ṣastradhārakaḥ sellādhārāpatiḥ pratta-*, A K *selāhadara-*.

W intervertit *lāpratī° bhopratī°*, G omet *saurāṅgikāḥ lāpratihāraḥ*.

W *koṣṭhakādepatiḥ korākṣakaḥ antaḥpurarākṣakaḥ rājadvārī dvārārākṣakaḥ puram purarākṣapatiḥ*.

G *dāmarādepatiḥ* .. *patiḥ puttapratihāraḥ*.

[4] G *bhagavacchalīyaḥ* .. *varaḥ gaṇjādepatiḥ* ... *dauvārikāḥ sū-*

pakāraḥ lekhaḥāraḥ rākṣikaḥ rājadhānīdvāra ... hitaḥ rā-japurdhitaḥ vandī vetravān talpam.

Les mss. ont *antaḥpurāḥ*.

W omet *rājapurohitaḥ*.

A K S *vande vetravan*, G W *vandī vetravān*.

W *nṛpāṅgam*.

Les mss. ont *paryaṅkam*. Après ce mot G insérerait quelque chose que l'état du ms. ne permet pas de lire.

S *siṃhasanam*. Entre *dharmāsanam* et *bhadrā* K insère *padmā-sanam*.

G *siṃhasanam ..raṇam graivīyakam (cha)tram ca puṇḍarīkaṃ syā ... dāuvārikānukī .. karṇīratha .. atra sarve vijñāpayantī* ; W *dharmāsanam vaktram vadanam mauliḥ alaṃkaraṇam graiveyam rājaputraḥ*.

A *anumatsadhānam*, W *hanutsattri* (ou *ntri*) *cadhānābjam dauvārikaniketanam*.

[5] W *ratham yānam vimānam karṇīratham catura(thā barré)-ntam*.

K S *karṇeratham* A *kaleratham*.

K *nṛpajyāmaṇḍapam*.

Les mss. ont *mantrī*.

K au lieu de *prajyā*, a *ṛjyā*.

W *āsthānamāṇḍapam nṛtaḥ mantrī aguptaḥ kṛdā* (une deuxième main insère ici en marge *yuddhaḥ sarvāyudhaḥ bhojanaḥ dhātṛḥ gramaḥ goṣṭhī prājyaḥ kapotaḥ devārcanaḥ arcanaḥ rājaḥ athavā nisājā gaṇasthānaḥ*).

G *jū .. kaḥ vaṇik vāṇijyaṃ bhām saucikaḥ*

W *jūtākaḥ digacāyālaḥ vāstavyaḥ kuṭambikaḥ* : K *ḍigaṇavyālaḥ*, A *dvigajavyālaḥ*.

[6] W omet *saunikah saucrī* ; écrit *sauvarṇagāṭakaḥ tāmṛāghāṭakaḥ luhāghāṭakaḥ sphatikaghāṭakaḥ*.

S *sphaṭikeghāṭakaḥ*.

A *sevāsaunikah*, W *sūnāsaunikah*.

W au lieu de *gauḥ* donne *naudhārikaḥ* (faute pour *go*), et après *gopalaḥ*, *paçupānaḥ*.

G *godārīkaḥ*.

G W *prasthilyaḥ*, K *pramūlyaḥ*.

K *panyavyayikaḥ*, W *panyavāyakaḥ*.

A S *trupaghāṭikaḥ*, K *kūpa* ; W, qui insère *mālākāraḥ* devant *parṇaṣṭhāṇyaḥ*, n'a rien entre ce dernier mot et *tulāmānabhāṇ-ḍāgrahārikaḥ*. Nombreuses lacunes aussi dans G.

G *kaṃsakṣyāṇyaḥ*.

W *°agrāhārikah*. G W *°bhāgikah*.

A G *°vartakam*, K *°vattanam* ; W *pañcaçakah manantakam*.

W omet *çalyahārah*. K *yāṣṭikah*, (1) *vyāṣṭikah*.

W *vyākhyātrikah paṇḍitah vedap° vināpāṭhap° pāṭhyap°*

[7] W *mantrapañḍitah ... prāgviḥ ... dhanuvidyāp° ... rāvutrah*.

K *anyāsanap°*.

K au lieu de *kaṭuh* a *kaṇvaḥ* (*kaḍvaḥ* ?), W omet ce mot.

W *acāryah arājyah* ; K *ārātyah*.

G W omettent *kūlah* ; A K *pañcakūlah sūtrapañcakūlah* ; W *sattrapañcakūlah*.

G donne seul *dharmasthānīyah*.

A K S *adakṣah*.

A *pūjākah*, W *çottriyaḥ*.

A K S *°vaṇiḥ*, G *°vanik*.

G *sugandhitailavanik*.

K W *bhāṅgarikah*. W omet *naṭakah*.

A *mātrṅgikah*, W *mardāṅgikah*.

W *kadalīḥ kādalaakah*.

G (1° main) *vīnā°*, (2° main) *vīṇā*.

A K S *vaṃcemaheçvarah kaṃsasthātīyah*, W *vaṃçimahēçva-*
rah

Les mss. ont *vādatrikah* sauf G *vāditrakah*.

K (1° main) *paḥsavādatrikah* (2° main) *paḥsavādatrakah*, A S
paḥkhavādatrakah, G *paḥkhavāditrakah*, W *paḥkhavāda-*
trikah.

G W *tumbha°*.

G donne seul *alvavīṇādharah*.

A K S *dhanukodaṇḍah* en un mot.

A K S *cāpaṃ*, G W *cāpam*.

K S *iṣavaḥ*, A *eṣavaḥ* (aucun ms. ne donne le singulier).

A S *ballabāṇāḥ*, K *bhallabāṇāḥ*, W *ballāḥ bāṇāḥ*.

[8] Les mss. ont *patattriṇāḥ*, et plus bas *khaḍgam* (W *khaḍga-*
dham ?)

W *mārgaṇāḥ*.

G seul donne *sāyakah* et écrit *asipaṭam* ; sauf G tous les mss. ont
karavālam.

W *sphīṭakah* ; G *khetakasphēṭakah* en un mot.

G *tūnīmukham*, A *ūṇi°*.

K *jyāmukham*, A S W *jyāguṇam*.

Les mss. ont *çāṅkham*.

Mss. *çaktiḥ tomaram*, sauf A *çaktitomaram* en un mot.

A K S *bhinḍipālam*, W *bhinḍipālah* (passage corrompu dans G

depuis *çaktiḥ* jusqu'à *çaṅkham mahāpadmam*).

Mss. *paṭṭisam* (A *paṭṭiṇam*), *kuntam*.

W *mukharikārajyotsnākṛtiḥ* (?) *madhyavantakam* (ou *°vart°*)
paścimam prṣṭhahharikā aguptam.

K *vandacatuṣpatrikāḥ*, A *varmacatuṣpatikāḥ*, W *°patrikā*,
suivi de *saṇam* (ou *maṇam* ?) *padātiḥ ravi aṣvārohaḥ*.

K S *aṣvāroham*, A *aṣvārohyam*, W *aṣvārohaḥ*.

W *yantrā yantāpatih senā senāpatih gaṇaḥ vāhinī*.

A K S *vāhinī*.

A S *pūtanā*, W *prthanā*, K G *prtanā*.

A *anekiniḥ*, W *anākinī*.

A K S *koṭi daṣakoṭi*, W *daṣakoṭiḥ koṭiḥ daṣalakṣam lakṣam*.

G *ayuktam*.

W *daṣasaahasram sahasram*.

[9] Mss. *daṣasamkhyaiḥ* (A *saṃkhyaiḥ*) ; précédé dans G de *da-*
ṣam.

K S *phukkacaḥ*, A *phukkasaḥ*, W *pukkasah*.

K W *janaṃgamaḥ*.

G *dāsaḥ*.

A K G *dhīvaraḥ*, S W *devaraḥ*.

A *çāktaniḥ*.

A K S *varivaraṇam*, G *vāṇivāraṇam*, W *vārivāraṇam*.

A W *setuḥ*.

A K S *sīmaḥ*, G *semā*.

G *kumbhakāraḥ*, W *kumbakaraḥ* (le mot manque aux autres mss.).

A K W *ayaskāraḥ*.

G *taṣṣakāraḥ* *vaṭukāraḥ* *devaghaṭikaḥ*.

K *çakṣacaḥ*.

A *duḥselaḥ*, K *dummelaḥ*.

A *bhiḥselaḥ*, K *bhimmelaḥ*, G *vrssilaḥ*, W *bissilaḥ*.

A K S *çivaghāṭakaḥ*, G W *çivāṭikaḥ*.

K *kārpikaḥ*, G *kārṣakaḥ*.

A *kapālikaḥ*, K *kapālakaḥ*, S *kāpālakaḥ*, G W *kāpālikaḥ*.

G W *līḍāvaniḥ*.

G *bhuṅgārikaḥ*, K *tuṅgarikaḥ*.

G *kuddhālikaḥ*, W *kuddālaḥ*.

W *niçreniḥ* *niçrenipālakaḥ*.

G W *galagantam*, A *galagattakam*.

G *pariṣavanam*.

W *çārpakam* *caturvarikā* *stokālokaḥ*.

K *stokaloḥ*.

W intervertit : *udakavāhinī* *udakumbham* ; A *tadakumbham*
udavāhinī.

G donne seul *maulih līhaḥ la..* (le passage qui suit est corrompu jusqu'à *mākṣikah*).

W *sthālih lehyālih*.

W insère *sasyam* entre *dhānyam* et *kalamam*.

W *mudgam ... apakvakapriyaṅguḥ ... kalamyam tailam tila-tailam guggulu°*; *tathā kaṭutailam* manque.

[10] W *payovyūham*.

A *apūṣaḥ*, K *apūpaḥ*, W *apūpāḥ*.

K *parghaṭam*.

A *purorāṇaḥ*, W *puroḍajaṇam*.

A K *kālepakam*, W *kālepam*.

W intervertit : *kālepam bhōjanam*, *mitabh° laghubh°*.

W *ṣīḍuḥ*, K *madyam*.

A W *sūrāpānam*, K *surādhanam*.

W *mākṣikam*.

A *gavāṇṇ rasam*.

G donne seul *navanītam*.

G *kacavalayaḥ*.

K *kacakāminī*, G W *kacakārṣiṇī*.

G W omettent *ciroṅganam*, écrivent *pratānakam*.

A *dīḥkhikā*; W ajoute *nīlaḍ°*, omet *kāñcukī*.

A *aṅgulīyakam*, K *aṅgulīkam*, S *aṅgulīkam*, G W *aṅgulīyam*.

G W *aṅguṣṭhikā*.

A W G *bhujavartakam*.

G W *kaṭakāni*, G *kāñkanāni*.

G W omettent *valayam*.

A *hastivartinī*, K *hastivantikī*, G *hastavartakam*, W *hastavartikā* (ou *°vantikā* ?).

G W *lekhakaḥ*.

K *bhūlam*.

W *saṃpuṭikā*; G et W seuls donnent ce mot.

W omet *maṣīpuṣkarīṇī*.

[11] K S *vāñcitam*, A *vañcitam*.

K S *lekhakam*, A *lekhanāt*.

K S *tasya tasya*.

G *daivo*, ... *vartalāni gaṇāni ca*, ... *jānatissa lekhakaḥ*.

W *kadaḥjvalam*, A *yadvajvalam*.

G *malamkṛtam*, W *ṣalakṛtam* (*mala-*, *cala-* ?).

G *svalpabhāṣinam*, W *svalpakālinam*.

A K S *bhagno suliṣṭākṣara°*.

G *bhagnaṃ miṣṭākṣarayutaṃ lekhaṃ kūṣatvam*, W *bhagnaṃ miṣṭākṣarayutaṃ lekhaṃ kṣuṣatvam*.

G W omettent le vers *na lekhanena ... °pravartakam*.

G W *jayaskandah*.

G *dāvāsānikah*, W *dāvasūṇikah*.

A *kalaññāyanikah*, W *kālaññāyanikah*, K *kalaññayenikah*.
W *gandhārikah*.

G *jalamalanihālakah*, W *jalamallanihallakah*.

G W *bhaktakah* *bhaktakārah*.

W insère *citrakah* devant *citrakārah*.

A W *citropadhyāyah* (W *cittro*°), K *citropādyayah*, G *cittro*.
dhyāyah.

K *cerapaṭṭāvāyakah*, G *cīravāyakah*, W *cīrāvāyakah*.

A *tūrṇapaṭṭo*, K *ūrṇapaṭṭe*, S *tūrṇapaṭṭe*.

G transporte après *kambhaliv*° : *camv*° *paṃv*° *tūlapaṭṭiv*° ; de
même W, qui omet *paṃv*° et écrit *tūlāpaṭṭiv*°.

Au lieu de *taṣṣakārah*, G *kaṭuḥ*, W *kaṭu*.

[12] G donne seul *āyaskandah*.

A omet *krakacah* ; G omet *iṣukārah*. A *paṣukah* *paṣukārah* (pour
eṣu°).

G *dāvikah* *kaṃdāvikah*, W *dāvakaṃdāvakah* (*dāva* finit une
page).

G *snāpanam*.

K S W *pūjābaliḥ* en un mot.

A *argham*.

G W *heyam*, les autres *arghyam*.

A *samānabhanam*.

G omet *kusumam*, W omet *naivedyam kusumam*.

G *naimittikam kusūlam niyoktaḥ pañcakulaḥ sūtrapañcaku-*
laḥ karmasthānīyah dharmasthānīyah prāsādam valabhī-
harmyam vatāyanam harmyadam upanayanam. W *naimit-*
tikam kusūlam niyoktā pañcakulaḥ prasādam vallabhīhar-
myam upanayanam. A K S *naimittikam niyuktam prā-*
sādam vallabhī harmyam (A *harghyam*) *upanayanam*.

G W omettent *upavītam*.

Après *vihāram* W insère *maṭham agrehāram*.

W intervertit : *prāsārikā prāsāram*.

G *udyamana*°, W *udyāna*°.

Après *akṣapaṭalīyah* G insère *pratīhārapaṭalīyah*.

G *mantrasthānīyah*.

W *yāsthīkah*.

G *magnāgnikah*.

G *ravendurahitaḥ*, W *ravendrarahitā*.

W *ṣṛṅgara*°.

G W *cūtakapuṣṣam*.

G omet *palācapuṣṣam*, W le remplace par *açokam*.

A *vallavam*.

G W *kuṭṭam stavakam* ; A K *kuḍmalam* ; G *malikā*.

- [13] A *mānanī* ; G omet *mālatī māninī* ; mais la 2^e main rétablit *mālatī* ; W omet *māninī* ; G *masumanā*, W *sumanā*, A *svamanasā* ; A K S unissent ce mot à *nīpam*.

G *kadamḃham*.

K *elākusumam*.

A G *kuvarakapuṣṣam*.

G *bhakulā*° ; A K S *bakulam açokam ... mandāram*.

A *campakam*, K *carāpakam* ; G S W *caṇṇapakam*.

A *emḍivaram*, G *indevaram*, W *undīvaram*.

A K S *kamalam ambhojam* (S *ambojam*) *sarojam* ; G omet les deux premiers et ajoute *nīlasarojam* ; W *ambhojam sarojam kamalam utpalam jalaruham nīlasarojam*.

A K *kairavam*, S *kerevaram* ; manque dans G W.

G *goṣṇam*.

G W *kāḃmīrajanma* (relié au mot suivant ; de même dans A).

A K *sthālā*°.

G donne seul *kuṅkumam*.

A *iramāñjarikā*, W *iramiñjarikā*, G *iramañjalikā*.

Au lieu de *bisam*, G a *araṇyam varaṇyam*, W omet le mot.

G *kaṇṇikāraḥ*. K S répètent deux fois *kaṇṇikāram*.

K W (et G, v. ci-dessus) *araṇyam* ; W *venyam* (G *varaṇyam*).

W *ghṛtavallī nāgārju* (rca ?) *navallī*.

G W *kirīṭavallī gahvaravallī* ; après quoi W donne *rājavatī* omis plus haut, et G insère seul *parṇavallī*.

W *samahajātakusumam*, omet *raidam*.

G W transportent le groupe *arkapuṣṣam ... svairam* après *pāṭalam hradakusumam* et le remplacent par *attrikā pattrikā namerup° kārṇpūrap°* (G *kārapūrap°*) *kāranamālī* (G *kāraṇa°*) *bharbharikā* (G *bhabha°*).

Groupe *dattūra° ... pāṭalam* : A K *dattūra°*, W *dhattura°* ; G *dāḍim°*, W *dāḍime°*.

Groupe *arkapuṣṣam ... svairam* : G *ailākusumam*, W *helā°* précédé de *kelikāpuṣṣam* ; W *hladinīk°*, G omet ce mot. Dans G et W la stance suit immédiatement *svairam*. Donc *govindam* et ce qui suit manque totalement à ces deux mss.

A K *atrikā*.

K *barbarikā*.

K *meḍapattrikā*.

[14] K *govityam*.A *iram*.A K *mārdalam*.A W *hananair*, G *haraṇair*.A K W *çīdhu*.A G W *patanair*.G *bakulo*.A K G W °*nām abhyeti*.G *mādhavamaye samaye*, W °*mayī samayī*.G *sthānuḥ sthūnuḥ*.A K *taru* (A sépare ce mot de *drumam*), G *tanuḥ*.G *arghalam*, K *analam*.W *tamoriḥ*.G *çākāçiroṅgam*.G W intervertissent *uttamāṅgam ulūkkhalam* (G *ullū°*).G W omettent *āryaṣṭhīlā* ; K *āṭa°*.G *kavattapaṭam*, W *kaṭapaṭam*.Au lieu de *syandanam madhuḥ* (A *madhu*), G *sindhavam*, W *syandanam saindhavam*.W *madhvakarikā*.G *madhuphalodakam madhumātram*, W *madhuparṇā kartha-*
(*kaku-*, *kakṭṛ-*?) *madhvachalodakamadhuhhūṇḍam*.Après *çrāvakam* G insère *çrāvakaḥ*, W *çaṣakam*.G W *çṛṅgavīram*.G *kāñcakam*.[15] G W *āranālam*.A G *kīlālam*, W *kailālam*.Au lieu de *dvārṇī*, G W *kvāthī*.A *kāñkṣeyasam* ; le mot manque à G W.G seul donne *himasaindhavam*.G *karpāsāḥ*.Après *karpāsā* W dans le corps du texte donne *karpaṭam çveta-*
paṭam mukhastanikāntalam maṣakāḥ makṣikāḥ ; on a
ajouté dans la marge le passage entier depuis *karpaṭam* jus-
qu'à *cūrṇaku* (sic).A S *çvetapaṭam*, K *sve°*, G *çvetapaṭam*, W *çvetapaṭam*.W *mukhastanikā*.A K *mastakam mastāṣkapāṭam*, G *mastikaḥ*, W *mastikā mas-*
takam mastiṣkam.G *kacaḥ*.G W *cikuram çiroruham kuḍyābhittiḥ* ; A *kuḍyāvittiḥ*.G *alakaḥ*, A K *alakāḥ*.

G *maṣṣikāḥ daṃṣakāḥ ṣaṭpadaḥ bhramaraḥ sārāṅgaḥ ma-dhulihāḥ*. W *maṣṣikāḥ daṃṣakāḥ* ; A *ṣaṭpādāḥ* ; K *mātaṅ-gāḥ*, W *sārāṅgamaḥ* ; K S W *madhulihāḥ*.

G W *maḍyam*.

W *madhuḥ kṣaudraṃ madhuṣ puṣpa°*.

G W *madhur daityo madhuṣ caitro*, A *madhur arko madhuṣ caitro*.

G *madhuko pi madhu madhu*, A *madhuḥ madhuḥ*.

G *ambojaṃ*.

G *puṇḍarikākṣarāvahi*, W *puṇḍarikākṣa eva hi*.

G W *puṇḍarikāṣ ca*, W *diggajāḥ*.

G *hariṣcandras tathāparaḥ*.

G W intervertissent *Harir Viṣṇur* et *harir aṣvo*.

G *harir nṛpaḥ*.

G *luhapravam* (l'akṣara qui manque ici a été rajouté après coup dans W).

[16] A *vattaṭakam pāḍukāvattaṭakam nāḍivartakam*.

G *nāriv°* (placé avant *pāḍukāv°*).

Au lieu de *kāṃsyam*, G W ont *kāṣṭham pattram*.

Après *palālī* W insère *palācam* ; A K S joignent *palālīprastārikā*. G *prastharikā*.

G W omettent *kuṭumbam*.

G *kuṭam kuṭi*.

W *karpāsāyantram*.

G W omettent *yuddha°* et *aṣma°* ici.

G *drākṣakātvadhaṇayantram*. W *drākṣākāyaḍīy°*. Suivi dans G de *ūrṇākārtana° yuddha° veṣma°*, dans W de *yuddha° aṣma° ūrṇākārtana° musula°*.

G W *vyūham* partout.

G *ṣṛṅgāṭa°*, W *ṣṛṅgāṭa°* (transporté après *sūci°*).

G *padma° sūcita° ṣālī°* (*saṃskāra°* manque), W *padma° saṃka-ta° sūci° ṣṛṅgata° payo° mudga°*.

G omet *devacakram*, donne l'ordre *pūjā° ravi° phaṇi° hala° mātṛ°* ; W *senā° ravi° phaṇi° hala° phala° devatā° pūjā° mātṛ° koṭa° yuddha° ratha°*.

Après *dahānāgāram* G W insèrent *dahanādvāram*.

G *jyāghāram jyāśadmam talaṣayacakrikā puṣkarīṇī dīrghikā*, W *jyāśadma jyāghāram talaṣayyā cakrikā puṣkarīṇī dīr-ghakā* ; A réunit *ṣayyācakrikā*.

G W omettent *dravikā* ; W *drāvakam*.

K *khalam*, A *kharam*, W *khajālam*.

A *darvidantī*, G *devadante*, W *davī dantī*.

- [17] G *laguḍidaṇḍam*, W *laghuḍiḥ daṇḍaḥ*.

W intervertit : *gotakī gotakāḥ*.

Devant *turaṅgaḥ* W insère *vājih*.

Après *turaṅgamaḥ* le texte donne une combinaison de S et G ; les leçons des divers groupes de mss. diffèrent. A K S *sūhaḥ simhaḥ ṣvānaḥ vṛṣaḥ vṛṣabhaḥ anaḍvān* (S *anu*°) *kakudmān* (K *kakudmān*) *otuḥ biḍālaḥ gauḥ gopaḥ gopālaḥ ikṣuḥ* (leçon de S ; A *ikṣaḥ*, K *ukṣaḥ*) *sūtaḥ aṣvaḥ vakra-mukhaḥ*. G *vihaḡaḥ vihaṅgamaḥ bhujagaḥ bhujāṅgamaḥ vṛṣaḥ vṛṣabhaḥ anaḍvān kakudhmān* *otuḥ nīḍaḥ cakṣuḥ sūtaḥ sārathiḥ ahiḥ vyāyaḥ nāgāḥ sarpaḥ pannagāḥ nakram biḍālaḥ mārjālaḥ ākhuḥ mūṣakaḥ gauḥ gopālaḥ paṣupālaḥ vṛḍaḥ ikṣuḥ*. W *gauḥ gopaḥ gopālaḥ ukṣaḥ nīḍaḥ, sūtaḥ sārathiḥ, vihaḡaḥ vihaṅgamaḥ bhujagaḥ bhujāṅgamaḥ, aliḥ vyālaḥ dvijihvaḥ bhogī sarpaḥ vakram mukham*.

A K S *āsanam āsyam vaktram vadanam*, G *ghrāṇam lalāṭam mukham vadanam brahmāṇḍam āsyam*, W *āsyam vadanam ānanam*.

G *ṣravaṇam śrotrau* ; W *ṣravaṇau ṣrutih*.

A K S *nākhā dantā*, W *nakhāḥ dantāḥ*, G *nāmānacakram dantāḥ*.

A S *nāsā*, K *nāsyā*, W *nāsaḥ*, G omet le mot.

K S W *gonā*, A *goṇā*, G omet le mot.

G W seuls donnent ici *ghrāṇam* (G *grānam*), que W écrit avant *gonā*, et *grīvā* (W *ṣrīvā*).

K *susulam* ; manque à G, qui donne seul le groupe *bahuḥ karaḥ.. carāṇaḥ*.

A K S *rajatam suvarṇam raupyam*, G *sauvarṇam hemam hāṭa-kam kāñcanam jāmbūnadam raupyam rajatam*, W *suvarṇam hāṭakam jāmbūnadam raupyam rajatam*.

A K S *tāmram trupam* (K *trapam*) *rajaḥ*, G *tāmram trupam dundubhirajam*, W *tāmram haritālam trupam dundubhī rajjuḥ*.

W *piṣitā*.

G *gaṇḍamāmsalam* ; G W *manujā talpam* (en un mot dans G).

- [18] A K *catuḥṣālā*, S *catu*°, G *catura*°, manque à W.

Ordre dans G W : *aṣva° gaja°*.

A K S *go° uṣṭra° mahi°* (A *mahiṣa°*) *sūda° bhojana° parṇa° dhānya° pāṭhya° sarvāyudha° āpta° vināpāṭhya° vyākhyātrika° gṛha° ṣru°* (K *ṣrū°*) *tretāgni° yajñayajanaṣālā yajanaṣālīyā* (A K *ṣālā*). — G *mahi° uṣṭra° go° sūdana° bhojana° veda°*

vyākhyāyana° tretāgni° agupta° vāya° pāthya° vināpāthya°
grama° catuṣpada° grha° śruta° śiṣya° dhānya° yavagodhū-
ma° chattra° rodana° darona° darodana° ģita° sarvāyud-
dha° yajña° yajanaṣāleyaḥ. — W (go°... à bhojana° manque)
vyākhyāyana° tretāgni° pāthya° vāya° grama° dhānya°
chāttra° durovana° rodhana° virodhana° yavagodhūma°
yajanaṣālā yajñayajanaṣālīyaḥ.

A *varṇite varṇite*, W *varṇate karṇate*.

G *sarvavit*, W *savavit*.

Au lieu de *granthe sarvaṣāstrodhṛte*, G *sarvaṣāstrakathāsarit-*
sāgare, W *kathāsaritsāgare*.

G *lokaprakāṣe prathamaprakāṣaḥ*, W *lokaprakāṣapratham-*
prakāṣaḥ.

Ce colophon est précédé dans W de *iti lokaprakāṣam samāptam*.

A *ṣikhā* G (*lekhamikālokaśikṣā*).

A K G *dhānyahundikā*.

A K S *savye*, G *madhya*.

[19] G *goṭakanāmaṣātradhahundikā*.

A *dīnārojjāma°*, G *dīnārojjāma°*.

K S *dhānyojjāma° deyammayā° khalāsavāta°* ; G *dhanyojjāma°*
deyamadeya° lāgana° ; ces mots manquent à A.

G *pratīkārā° avalāganalekha° ṣira°*.

G *vibhaṅga°*.

K *bhāgīvantana°*, G *bhāgīvarta°*.

G donne seul *bandhacīrikā*.

A (1^e main) G *vikrayakriyākāra°*.

G omet *praṣṭha°*.

A *guṇḍhī°*, K *guṇḍī°*, G *guṇṭī°*.

G *°saṅgīvāta°*.

K *raṇḍācīrikā*.

Au lieu du groupe *saṃrakṣaṇa° gupti°*, G donne seul *pras-*
thāna° ṣuddha°.

A *vāsude°*, K *vāsudhe°*.

G omet *grāhya° pratibhva°*.

[20] K *karmapattri°* G *karmapattra°*.

K *viññapta°*.

A *svadhāyapaṭṭacīrikā*, G *svadhāyapaṭakam* (et toujours *opaṭa-*
kam dans les mots qui suivent).

G *prasādapatakam* ; omet de *dakṣiṇa°* ... à *pūjā°* inclus.

K *dakṣiṇā°*.

A *rājaprasāda°*.

A K S *°devagraha°*.

G *arthipratyarthā°* ... °*pakṣayossamvāda°*.

G °*mādhyasthaḥ* dans tous les cas.

A *digijjayāla°*, G *digaja°*.

G *lavana°* (placé avant *digajayāla°*).

A G *dhānuṣkamādhyasthaḥ*.

Ici s'interrompt le relevé des variantes de G (qui reprend au III^e prakāṣa) et commence celui des variantes de R.

[21] K *samuccayam*.

A *anuṣṭhitam asukaviṣayād asukagr°*.

R *amukena amuka°*.

K (la 2^e fois) et S °*çatatriyam*.

A *māsalābhāya*.

A *ḍīyam*, R *deyaṃmadatte*.

R *ṣiṣṭa*.

A *khamitam*.

A *kālopekṣya*, K *kālopakṣe*.

A K (1^e main) *samādāyanāya*.

A *patihāre*.

R °*putrasyaivam*.

A R *dātavyam*.

A R *ahe svāt°*.

[22] A *abhukasākṣāt*.

K R S *ūnādikāny*.

A *bhaveṣ ca*.

A *etadīvasvabrāhmadeya*.

R S *pratīkarād*.

A *creṣṭapupraṣṭaṣka°*.

A *etaddhānyaṃ mayāḥ sādgrhītam*.

R *deyaṃmadatte sati*.

Barre rouge après *catuṣpañcāṣikayā* dans A.

A S *vṛddhyānūvṛddhyā*.

R *sahitadeṣe*.

[23] A *koṣṭāgāra*, R *koṣṭāgāraṃ*.

A *mūlahariyarāvatrā°*.

A *svacchayā grhītam*, R *svacchayā grhītam*.

R *dātavyamatudānā°*.

A *amuka rāvatrā°*.

A *dānamicrotriyam yathā*.

A *vaṇāṃ* (pour *varṣāṇāṃ*), A R *dvādaṣānāṃ*.

[24] R *ḍvārīyabhūmi* ... *khārītrayam*.

S *tajjāmiti*.

A °*amukaputramārga dātavyam* (S *dhātuvyam*) *atra vadhau*.

- A *vrddhyānuvrddhyā*.
 A *gajavara°*.
 S *māyamyā datto*.
 A *ūnādhikāṇy*.
 S *daçavarṣāṇādashiraṃ* A *varṣāṇāṃmashiraṃ*.
 A S *prarthanāmatam*.
- [25] R *brahma dāyāt*.
 A *ṣāṭārma°*.
 S A R *pañcāṣakha°*.
 A *ādatte ...* ; A S *khasita syāt*.
 Au lieu de *vrkkayā°*, R *bāhatka barré*.
- [27] A *dātavyasaputradānanirvāhanāya*.
 R *yasya dattvonenanoktam* ; A *yasya tyonenanoktam*.
 A *goṭakā nāma nātako*.
 R *abhīnavakhūra*.
 A *goṭakogōṭakonena*.
 A S *divardham*.
- [28] A S *māsādivardham ... tadvaçcakālopekṣā*.
 A *kalanayātravātra (tta ?) deyam*.
 A *pādeyasya*.
 A S *hastam karoty eti*.
 A S *ūnādhikāṇy*.
 A *dattas tadvagātṛkarṣane sati*.
 R *tasya amukasya*.
- [29] A *parihāre sāti*.
 R *nopekṣām phalam*.
 A *bhraṣṭe maharīke kālopekṣā*.
 A *gr̥hyamāṇasya*.
 A *viṣayenayavanena dāmamukena°*.
 Mss. *neçāne*.
 S *sahasradaçake*.
 A *ruddhanibaddham*.
- [30] S *saṃçodanīyam*.
 A *takṣakeya dvāmukhaḥ amukaputraḥ*.
 S *udiṣṭagrahaṇa°*, A *tadiṣṭa°*.
 A *bhaṭṭamukena*.
 S *prācīrikā dattaḥ*.
 A *dāryapāna° ... ūrṇāmāarakabhaṭṭāmukasya*.
 A S *taddravyād dī sahasra°*.
 A *sphātanīyam*.
- [31] A *grāmāl lāvi amukena*.
 A *sthāvarasamīpacchalla ... bhūpra 5 etadbhūmim adyā°*.

S *mayā bhavatā sakāçāt.*

A S *dharmādhikaranīyam.*

S *nindātrīyam*, R *nindotrayam* ; A omet ce mot et *dadānīyam.*

A *yathoçyamāna°.*

A S *phalādbhāgaatrabhāgena.*

A *bhāgīranevam bhūgapati°.*

R *bhavatā mārge.*

A *bdaṃ muçyamāna°.*

A S *kārṣaka°.*

S *tathā prastādinnārāpratipraste*, A *tadā pradīnārāpatiprās-*
te.

[32] A *dādvādaṣi dvādaçam.*

R *parikalpanīyā.*

A *ratasya prativarṣe.*

A *sāmbapuṃ.*

R *dvādaçavarṣa°* ; A *vaiṣākhmāse* ; A R *pañcamyām.*

A R *rājānāmukena°.*

A S *madhyasto.*

A *ḍāmukasyai°.*

R *yathoktam.*

A *khavāçāpaṇḍita° samīpāc°*

A R *ūnādhikamādhye.*

[33] A *tad bhaga vaç caranaghaṭanaçobhana caṭādinirdātrayam....*

R *yathotpādyamānaphalam.*

A *bhāgīranīyam.*

R *kārṣikabhāgadāyattam.*

A *dīnāradvādaçanayā.*

A S *atrādikabalam.*

A *pracalanam karyam ; asya pālam atra.*

[34] A R *navançahārāt.*

A *idam varaçam.*

S *khāretrayam.*

A S *ujjāmegrḥītām.*

A *paṃ gāneke.*

A S *divisūrupayyā.*

A *rupayyā 20 ceti[rupayyā barré et non remplacé] vinçati vā*
rupayyā vinçati vā.

A S *māsa ekaṃ tāvat.*

A *suvarṇadvijyadaukā.*

S *parimāna°* (les deux fois).

A *balakādvayam* ; R seul donne *pa.*

[35] A *prṣṭhe* ; R *çarāpha.*

- S *dhātuvyaṃ saṃçoddhaneyam*, A *dhātavyaṃ saṃçoddhanīyam*. Mais S donne seul *saṃçoddhanārthe*.
 R *Buddhagi*. A *Raṃji*.
 A S *prācīrikā dattaḥ*.
 A *pādyākedāryamāna°*, R *pādā° māna°*.
 A *sphāṭanīyam*.
 [36] A S *amukaḥ vaṇija°* ; A *amukhasamukhyāt*.
 A *yakṣārātṭe phalathalake rāvatrāmukena rāvatrāmukaputrena* ; R *yikṣārātṭe* (le reste comme S).
 A S *cīrikā dattaḥ*.
 S *Kaṇṭabhaṭṭa*.
 R *bhavadīyaṃ saṃ*.
 S *çilabhūprasta*, A *çala°*.
 S R *ete bhūprastakā*, A de même, par suite d'une correction.
 R *lāganakramaṃ yad gr̥hītam*.
 R *pāṭhya amukaḥ avastaraṃ*.
 S *amukatūlavṛkṣaparivarjya*, A *amukakulavṛkṣipari°*
 [37] A omet *paçcimadiçi* ... jusqu'a *uttaradiçi*.
 A *saṃpā āpa āpah || pr̥ṣṭe āgataḥ*.
 A S *adhikaraṇeyam*. A *saṃgrahaṇīyam*. A *kṣepanīyam*, S *kṣīpanīyam*.
 A *nīṃrādābhayaṃ dadanīyam . atra çaradakale*.
 A R *bhāganīyam*.
 R *kṣatitratikā*.
 A *pitāraṇīyam*, R *pyatrāraṇīyam*.
 R *āyatam ... āyatam*, S *āyatam ... ayatam*.
 A *bhāgīranīyam*.
 A *caurayādaṃ mavyaṃ*.
 A *dattaḥ pratibhūḥ*.
 S *sutrāturāvatraamukaḥ*, A *sutrātarā ...*
 A S *samakhyāt*.
 S *gaṃ amuke*.
 [38] A *bhaṭṭāmuk°*, ..*rāvatrāmuk°*.
 R *kāṣṭhīle rāvatra amu°*.
 A R *kuladevaṃ saṃpāt*.
 S *saṃprakṣanīyam*.
 A *atra çaradi kale*.
 S *bhāgīraneyam*.
 [39] A S *kārṣakasya*, A *āyutam*, R *bhāgaṃ ekam*, A *sama āyutam*.
 A *dhanyāṃ sarvaṃ mayapi tārāṇīyam tṛṇam anenaiva bhāgīraneyam* (S *°nīyam*).
 A S *samakhyāt*.

A *rain̄ji amukaine rain̄ji*.

R *dvipurīṣarkārikā*, A *dviparīṣatkārikā*.

[40] A S *saṃvatsaratriyaṃ tāvat . tasya ṣārkhārikāyā* (R *tātkārikāyā*).

S *saṃrakṣanīyam* (les deux fois).

A *bhādāṃ vā* ; A S *karanīyam*.

A S *dīsahasra*.

S *grāhaneyam*.

A S *samakhyāt*.

A S *madhyasto*.

R *kāṣṭhile*.

A *parīkṣamāṇa*.

R *ṣārkhārikā evaṃ*.

[41] A *koṣṭāgāra*.

S *kolopha saṃrakṣaṇeyam*, A *kolopha samraṇīyam*.

A *prativarṣajyerasya*. A S *dīsahasratriyaṃ*, R *dīnārasahasra-trayaṃ*.

A *°dvaya caivaṃ*. R *dīnārasahasrapañc°*

A *atra sākṣī bhāṭṭa amukaḥ likhitaṃ bhāṭṭāmukena*.

VU

le 29 juillet 1913

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris*

A. CROISSET.

VU

et permis d'imprimer

Le Vice-Recteur

de l'Académie de Paris.

Pr le Vice-Recteur

L'Inspecteur de l'Académie

FONTENÉ.

